
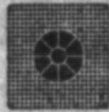


2me Année

Petit... 



Almanach
Populaire,

...Pour

1896



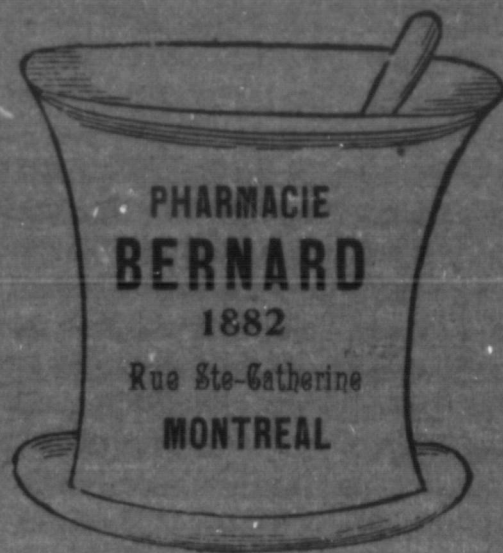
PAR


JEAN des ERABLES

Prix, CINQ cents



Imprimerie des "Petites Lectures," 37, rue St-Gabriel.



...  N peut se procurer à cette pharmacie les meilleurs remèdes inventés par les spécialistes de ce pays et de l'étranger. Parmi ces remèdes, nous citerons :

La Peptone de Viande stérilisée DENAYER, *la meilleure des nourritures, véritable trésor pour les personnes faibles. Succès assuré.*

Le Vin Tonique Ferrugineux et le Vin Antisudorifique, préparés par L. A. Bernard.

Les célèbres POUDRES ORIENTALES qui, en quelques semaines, donnent aux personnes les plus maigres l'embonpoint et les forces. Dans toutes les Pharmacies.

Le fameux LUBY, pour les cheveux. Demandez-en à votre pharmacien.

Le "Cough Specific" de DEVINS, supérieur à tous les remèdes contre la Toux, l'Asthme, les Bronchites, etc., etc.

Huile de Foie de Norue garantie complètement pure.

Dentifrices, Savons, Parfums, etc., etc.

A la Pharmacie BERNARD, les ordonnances des médecins sont préparées avec le plus grand soin par des Pharmaciens diplômés, ce qui donne aux clients une sécurité parfaite. Notre maison est connue pour donner satisfaction complète aux médecins et aux communautés religieuses qui s'adressent à elle pour toutes sortes de drogues et de remèdes.

Pharmacie BERNARD,

1882, Rue Ste-Catherine,

MONTREAL.

A

IM

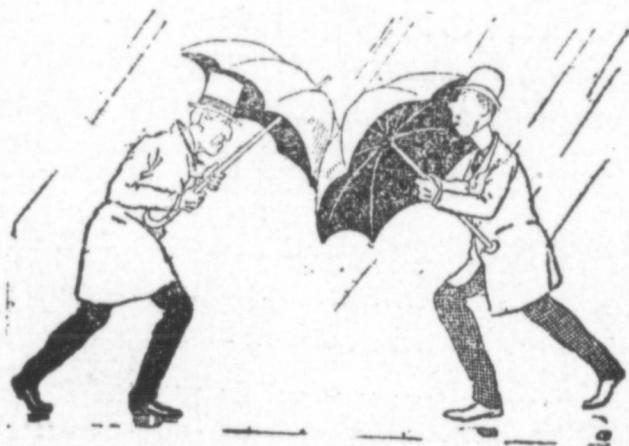
LE PETIT

Almanach

— Populaire

POUR

1896



PAR

JEAN DES ERABLES.

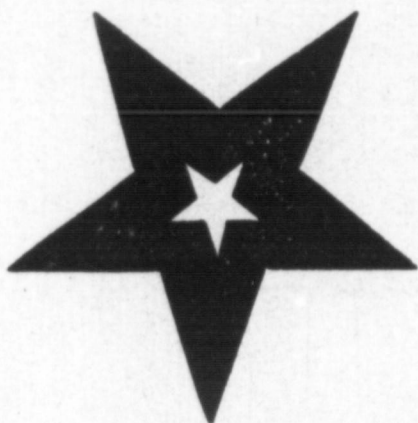


MONTREAL

IMPRIMERIE DES "PETITES LECTURES"

37 — RUE SAINT-GABRIEL — 37





1896

Le Printemps commencera le 20 mars à 3.23 h. m.
L'Eté commencera le 20 Juin à 11.28 h. du matin.
L'Automne commencera le 22 Sept. à 2.04 h. m.
L'Hiver commencera le 21 Décembre à 8.29 h. m.

FETES MOBILES

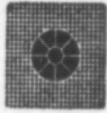
SEPTUAGESIME.....2 Février
CENDRES.....19 Février
PAQUES5 Avril
ASCENSION14 Mai
PENTECOTE.....25 Mai
TRINITE.....31 Mai
FETE DIEU4 Juin
1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT.....29 Novembre

QUATRE-TEMPS

1. Du Carême, 26 Février | 3. Ste Croix, 16 Sept.
2. De la Trinité, 27 Mai | 4. Ste Lucie, 16 Nov.

Bonne année!...

*A tous ses
Lecteurs et Lectrices,
Le Petit Almanach Populaire
souhaite une bonne et
heureuse année.*



Bonnes étrennes

Parents chrétiens, donnez
pour étrennes à vos chers
enfants un abonnement aux
"PETITES LECTURES CANA-
DIENNES." Seulement 25
cents par année!



JANVIER

	<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes.</i>
1	Mercredi	CIRCONCISION de N.S.J.-C.
2	Jeudi	Macaire, ermite.
3	Vendredi	Geneviève, patron. de Paris
4	Samedi	Rigobert, évêque.
5	DIMANCHE	Télesphore, pape.
6	Lundi	EPIPHANIE.
7	Mardi	Lucien, martyr.
8	Mercredi	Séverin, abbé.
9	Jeudi	Julien, martyr.
10	Vendredi	Paul, ermite.
11	Samedi	Théodore, cénobite.
12	DIMANCHE	Arcade, martyr.
13	Lundi	Baptême de N. S. J.-C.
14	Mardi	Hilaire, prêtre.
15	Mercredi	Maur, abbé.
16	Jeudi	Marcel, pape.
17	Vendredi	Antoine, ermite.
18	Samedi	Ch. de St-Pierre à Rome.
19	DIMANCHE	Canut, r. de Danemark.
20	Lundi	Sébastien, martyr.
21	Mardi	Agnès, vierge et m.
22	Mercredi	Vincent, martyr.
23	Jeudi	Mariage de la Ste Vierge.
24	Vendredi	Babylas, évêque.
25	Samedi	Conv. de l'apôtre St Paul.
26	DIMANCHE	Polycarpe, évêque.
27	Lundi	J. Chrisostôme, p. de l'Eglise
28	Mardi	Charlemagne, évêque.
29	Mercredi	François de Sales, évêque.
30	Jeudi	Aldegonde, vierge.
31	Vendredi	Marcelle, vierge et martyre.



JANVIER — Signe : LE VERSEAU

Les Républicains de 1793 appelaient Janvier *Nivose*, mois des neiges. Ce n'était pas la perfection, mais cela valait toujours mieux que la dénomination païenne. Les catholiques l'appellent mois de Jésus. Nous donnerons les trois noms pour chacun des mois suivants.

—:0:—

Phases de la Lune

Dernier Quartier, le 7.	Premier Quartier, le 23.
Nouvelle Lune, le 14.	Pleine Lune, le 30.

—:0:—

DICTONS AGRICOLES

Hiver serein et pluie d'été
N'ont jamais donné pauvreté.

Quand sec est le mois de janvier.
Ne doit se plaindre le fermier.

Janvier d'eau chiche.
Fait le paysan riche.

De Saint-Paul la claire journée,
Nous promet une bonne année.

—:0:—

Vous savez comme on cause en l'absence des gens ;
Ne donnez donc sur vous nulle prise aux méchants.

FREVILLE.

FEVRIER

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes.</i>
1 Samedi	Ignace, évêque
2 DIMANCHE	PURIFICATION. SEPTUAG.
3 Lundi	Blaise, év.
4 Mardi	Véronique, martyr
5 Mercredi	Avit, évêque
6 Jeudi	Dorothee, vierge
7 Vendredi	Romuald, abbé
8 Samedi	Inventius, évêque
9 DIMANCHE	SEXAG.
10 Lundi	Adolphe, évêque
11 Mardi	Julien l'Hospitalier
12 Mercredi	Lezin, évêque
13 Jeudi	Valentin, martyr
14 Vendredi	Faustin, martyr
15 Samedi	Julienne, v. et martyre
16 DIMANCHE	QUINQUAG.
17 Lundi	Siméon, év. et martyr
18 Mardi	Gabin, martyr
19 Mercredi	CENDRES
20 Jeudi	Eucher, évêque
21 Vendredi	Germain, martyr
22 Samedi	Chaire de St Pierre
23 DIMANCHE	Martine I. du Carême
24 Lundi	Mérault, abbé
25 Mardi	Modeste, évêque
26 Mercredi	Porphyre, év. IV TEMPS
27 Jeudi	Romain, abbé
28 Vendredi	Prosper, év. IV TEMPS
29 Samedi	Dieudonné, IV TEMPS

Der
Nou



FEVRIER — Signe : LES POISSONS

Pluviose. — Mois des Pluies.
Mois de la Sainte Famille.

—————:o:—————

Phases de la Lune

Dernier Quartier, le 6.		Premier Quartier, le 21.
Nouvelle Lune, le 13.		Pleine Lune, le 28.

—————:o:—————

La veille de la Chandeleur
L'hiver ici reprend vigueur.

A la Chandeleur
Les jours ont crû d'une heure.

Février, le plus court des mois,
Est bien souvent le moins courtois.

Mieux vaut le loup dans un troupeau
Que le mois de février trop beau.

A la Saint-Blaise
Le froid s'apaise.

—————:o:—————

Faisons à tout le monde un accueil favorable ;
Un pauvre bien reçu s'en va moins misérable.

FRANÇOIS.

MARS

	<i>Date</i>	<i>Saints. Saintes et Fêtes.</i>
1	DIMANCHE	Honorine 2. du Car.
2	Lundi	Euloxie, martyr
3	Mardi	Simplice, pape
4	Mercredi	Casimir, confesseur
5	Jeudi	Phocas, martyr
6	Vendredi	Fridolin, abbé
7	Samedi	Thomas d'Aquin, d. de l'Eg.
8	DIMANCHE	Cornélie 3. du Car.
9	Lundi	Jean de Dieu, berger
10	Mardi	Françoise, vierge
11	Mercredi	Euloge, martyr
12	Jeudi	Grégoire le Grand, pape
13	Vendredi	Nicéphore, évêque
14	Samedi	Mathilde, impératrice
15	DIMANCHE	Emmanuel 4. du Car.
16	Lundi	Annonciation
17	Mardi	Héribert, évêque
18	Mercredi	Narcisse, évêque
19	Jeudi	Joseph, époux de la s. Vierge
20	Vendredi	Joachim, p. de la ste Vierge
21	Samedi	Benoît, abbé
22	DIMANCHE	PASSION
23	Lundi	Bienvenu, évêque
24	Mardi	Victorien, martyr
25	Mercredi	Ludger, évêque
26	Jeudi	Rupert, évêque
27	Vendredi	Gontran, roi
28	Samedi	Eustase, abbé
29	DIMANCHE	RAMEAUX
30	Lundi	Quirin, martyr
31	Mardi	Zacharie, pape

Derni
Nouv



MARS — Signe : LE BÉLIER

Ventose. — Mois des Vents.
Mois de St-Joseph.

————:o:————

Phases de la Lune

Dernier Quartier, le 6.		Premier Quartier, le 22.
Nouvelle Lune, le 14.		Pleine Lune, le 29.

————:o:————

DICTONS AGRICOLES

Le mars venteux, -
Vergers pommeux.

12 et 13 mars brume journée,
12 et 13 mai de la gelée.

S'il pleut à la Saint-Aubin,
Vous n'aurez ni paille ni foin.

Voyez, si mars est bien gentil,
Vous aurez tel le mois d'avril.

Mars, pluvieux,
An disetteux.

————:o:————

Soutenez l'accusé, tâchez de le défendre.
Et ne jugez personne avant que de l'entendre.
FRÉDÉRIC II, *Roi de Prusse.*

AVRIL

Date *Saints, Saintes et Fêtes.*

1	Mercredi	Hugues, évêque
2	Jeudi	François de Sales
3	Vendredi	VENDREDI SAINT
4	Samedi	Isidore, évêque
5	DIMANCHE	PAQUES
6	Lundi	Vincent Ferrier, dom
7	Mardi	Célestin, pape
8	Mercredi	Denis, évêq ^{ue} et martyr
9	Jeudi	Marie Cléopée
10	Vendredi	Macaire, évêque
11	Samedi	Richard, évêque
12	DIMANCHE	QUASIMODO
13	Lundi	Léon Ier, pape
14	Mardi	Herménégilde, martyr
15	Mercredi	Paterne, évêque
16	Jeudi	Fructueux
17	Vendredi	Anicet, pape
18	Samedi	Parfait, martyr
19	DIMANCHE	Léon IX, pape
20	Lundi	Sulpice, martyr
21	Mardi	Opportune
22	Mercredi	Georges, martyr
23	Jeudi	Léger, évêque
24	Vendredi	Marc, évangéliste
25	Samedi	Clet, pape
26	DIMANCHE	Anthime
27	Lundi	Vital, martyr
28	Mardi	Robert, abbé
29	Mercredi	Catherine de Sienne, dom.
30	Jeudi	Pierre, martyr

Derni
Nouve



AVRIL — Signe : LE TAUREAU

Germinal. — Mois de la Germination.
Mois des Douleurs de Marie.

————:o:————

Phases de la Lune

Dernier Quartier, le 5.	Premier Quartier, le 20.
Nouvelle Lune, le 13.	Pleine Lune, le 27.

————:o:————

DICTONS AGRICOLES

Avril et mai font de l'année,
A eux tous seuls la destinée.

En avril, s'il tonne,
La nouvelle est bonne.

Par le tonnerre au mois d'avril,
Aurez du foin dans le fenil.

Si Pâques est pluvieux,
Juin sera farineux.

De l'hiver ne crois pas la fin,
Si lune d'avril n'a son plein.

————:o:————

Une bonne action offre au moins pour salaire
A celui qui la fait le plaisir de la faire.

MAI

Date Saints, Saintes et Fêtes.

1	Vendredi	Philippe et Jacques, ap.
2	Samedi	Athanase, évêque
3	DIMANCHE	Invention de la Ste Croix
4	Lundi	Monique, veuve
5	Mardi	Pie V, pape et conf.
6	Mercredi	Jean devant la Porte Latine
7	Jeudi	Stanislas, év. et martyr
8	Vendredi	Apparition de st Michel Ar.
9	Samedi	Grégoire de Nazianze, év.
10	DIMANCHE	Antonin, év. et conf.
11	Lundi	Gengoulphe, martyr
12	Mardi	Nérée et Achillée, martyrs
13	Mercredi	Servais, évêque
14	Jeudi	Ascension de N. S. J.-C.
15	Vendredi	Sophie v. et martyre
16	Samedi	Ubalde, év. et conf.
17	DIMANCHE	Pascal Baylon, conf.
18	Lundi	Venance, martyr
19	Mardi	Pierre Célestin, pape
20	Mercredi	Bernardin de Sienne, conf.
21	Jeudi	Jean Népomucène, martyr
22	Vendredi	Julie, v. et martyre
23	Samedi	Didier, évêque et martyr
24	DIMANCHE	PENTECÔTE
25	Lundi	Grégoire VII, pape et conf.
26	Mardi	Philippe de Néri, conf.
27	Mercredi	Marie Madel., IV TEMPS
28	Jeudi	Augustin de Cantorbéry
29	Vendredi	Maximin, év. IV TEMPS
30	Samedi	Félix, pape IV TEMPS
31	DIMANCHE	SAINTE TRINITÉ

Dernier
Nouvel



MAI — Signe : LES GÉMEAUX

Floréal. — Mois des Fleurs.
Mois de Marie.

—:O:—

Phases de la Lune

Dernier Quartier, le 4.	Premier Quartier, le 20.
Nouvelle Lune, le 12.	Pleine Lune, le 26.

—:O:—

DICTONS AGRICOLES

Le mois de mai n'est jamais beau,
S'il a plu le jour des Rameaux.

Belles rogations,
Superbes moissons.

Regardez bien, à la Saint-Yves,
Si l'avocat met verre à sec :
Les biens iront à la dérive,
Beau temps, saison, procès avec.

Le 6 de mai, petit saint-Jean,
Est à la porte du beau temps.

—:O:—

L'on ne connaît jamais la générosité,
Que dans un grand péril ou dans l'adversité.

VILLEMOT.

JUIN

Date *Saints, Saintes et Fêtes.*

1	Lundi	Juvence, martyr
2	Mardi	Erasme, évêque
3	Mercredi	Clotilde, reine de France
4	Jeudi	FÊTE DIEU
5	Vendredi	Boniface évêque et mar.
6	Samedi	Norbert évêque et conf.
7	DIMANCHE	2me dim. après la Pentecôte
8	Lundi	Médard év. et conf
9	Mardi	Prime et Félicien, martyrs
10	Mercredi	Marguerite, reine d'Ecosse
11	Jeudi	Barnabé, apôtre
12	Vendredi	Sacré-Cœur de Jésus
13	Samedi	Antoine de Padoue, conf.
14	DIMANCHE	3me dim. Basile le Grand
15	Lundi	Vite, Modeste et Crescence
16	Mardi	François Régis, conf.
17	Mercredi	Rainier, conf.
18	Jeudi	Marc et Marcellin, martyrs
19	Vendredi	Julienne de Falconiéri, v.
20	Samedi	Silvère, pape et martyr.
21	DIMANCHE	4me dim. après la Pentecôte
22	Lundi	Paulin, évêque et conf.
23	Mardi	Vigile de st Jean-Baptiste
24	Mercredi	Nativité de st Jean-Baptiste
25	Jeudi	Guillaume, abbé
26	Vendredi	Jean et Paul, martyrs
27	Samedi	Ladislas, roi
28	DIMANCHE	5me dim. après la Pentecôte
29	Lundi	Pierre et Paul, apôtres
30	Mardi	Commémoration de s. Paul

Dernie
Nouve



JUIN — Signe : L'ECREVISSE

Prairial. — Mois des Prairies.
Mois du Cœur de Jésus.

—:o:—

Phases de la Lune

Dernier Quartier, le 3. | Premier Quartier, le 18.
Nouvelle Lune, le 11. | Pleine Lune, le 25.

DICTONS AGRICOLES

St-Pierre et St-Paul pluvieux,
Pour trente jours sont dangereux.

St-Médard beau, soyez certain
D'avoir abondance de grain.

Si le 7 juin montre un ciel gris,
Gare pour les plants et les semis !

Quand il pleut à la St-Gervais,
On a quarante jours mauvais.

S'il pleut à la Saint-Barnabé
La récolte est de moitié.

—:o:—

Notre vertu languit dans la prospérité,
Et ne brille jamais que par l'adversité.

JUILLET

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes.</i>
1 Mercredi	Théobald, conf.
2 Jeudi	Visitation de la B. V. Marie
3 Vendredi	Anatole, évêque
4 Samedi	Berthe, abbesse
5 DIMANCHE	6me dim. Précieux-Sang
6 Lundi	Isaïe, prophète
7 Mardi	Guillebaud, évêque
8 Mercredi	Elisabeth, reine de Portugal
9 Jeudi	Véronique, vierge
10 Vendredi	Les Sept Frères, martyrs
11 Samedi	Pie I, pape et martyr
12 DIMANCHE	7me dim. après la Pentecôte
13 Lundi	Anaclet, pape et mart.
14 Mardi	Bonaventure, évêque
15 Mercredi	Henri, empereur
16 Jeudi	N.-D. du Mont-Carmel
17 Vendredi	Alexis, conf.
18 Samedi	Camille Lellis, conf.
19 DIMANCHE	8me d. Vincent de Paul, c.
20 Lundi	Jérôme, Æmiliani, conf.
21 Mardi	Praxède, vierge
22 Mercredi	Marie Madeleine, pénitente
23 Jeudi	Apollinaire, évêque et mart.
24 Vendredi	Christine, vierge
25 Samedi	Jacques, apôtre.
26 DIMANCHE	9me dim. ANNE
27 Lundi	Pantaléon, martyr
28 Mardi	Victor, prêtre et martyr
29 Mercredi	Marthe, vierge
30 Jeudi ●	Abdon et Sennen, martyrs
31 Vendredi	Ignace de Loyola, conf.

Dernie
Nouve

N
N



JUILLET — Signe : LE LION

Messidor. — Mois des Moissons.
Mois du Précieux Sang.

—————:o:—————

Phases de la Lune

Dernier Quartier, le 3.		Premier Quartier, le 17.
Nouvelle Lune, le 10.		Pleine Lune, le 24.

—————:o:—————

DICTONS AGRICOLES

—————
Qui veut bon navet
Doit semer en juillet.

Quand vient le mois de juillet
Mets ta faucille au poignet.

A Saint-Vincent
Cesse la pluie et vient le vent.

A la Madeleine
Noisette pleine.

—————:o:—————

N'allons pas rechercher les affaires des autres ;
Nous en avons assez de bien faire les nôtres.

L'Abbé FLEURY.

AOUT

<i>Date</i>	<i>Saints. Saintes et Fêtes.</i>
1 Samedi	Pierre ès-liens
2 DIMANCHE	10me dim. Alphonse de Lig.
3 Lundi	Invention de s. Etienne
4 Mardi	Dominique, conf.
5 Mercredi	N.-D. aux Neiges
6 Jeudi	Transfiguration de N.S J.-C.
7 Vendredi	Gaétan, conf.
8 Samedi	Cyriaque et ses compagnons
9 DIMANCHE	11me dim. après la Pent.
10 Lundi	Laurent, diacre et martyr
11 Mardi	Tiburce et ste Susanne, m.
12 Mercredi	Claire, vierge
13 Jeudi	Hippolite et Cassien, m.
14 Vendredi	Eusèbe, martyr
15 Samedi	ASSOMPTION. Adolphine
16 DIMANCHE	12me dim. Joachim
17 Lundi	Libérat, abbé et martyr
18 Mardi	Hélène, impératrice
19 Mercredi	Louis, évêque.
20 Jeudi	Bernard, abbé
21 Vendredi	Jeanne de Chantal
22 Samedi	Symphorien, martyr
23 DIMANCHE	13me dim. Philippe Béniti
24 Lundi	Barthélemy, apôtre
25 Mardi	Louis, roi de France, conf.
26 Mercredi	Zéphyrin, pape et martyr
27 Jeudi	Joseph Calasance, conf.
28 Vendredi	Augustin, évêque.
29 Samedi	Décollation de s. Jean Bap.
30 DIMANCHE	14me dim. Rose de Lima
31 Lundi	Raymond Nonnat, conf.

Dernie
Nouve

Pr
Et



AOUT — Signe : LA VIERGE

Thermidor. — Mois des Fruits.
Mois du Cœur Immaculé de Marie.

————:o:————

Phases de la Lune

————

Dernier Quartier, le 1.		Premier Quartier, le 15.
Nouvelle Lune, le 9		Pleine Lune, le 31.

————:o:————

DICTONS AGRICOLES

————

A Saint-Louis
L'été finit.

Le temps qu'il fait à St-Laurent
Dure longtemps.

S'il pleut à Saint-Barthélemy
Tout le monde en fait fi.

Notre-Dame d'Août
Apporte le moût.

————:o:————

Prêtez attention à tout ce qu'on vous dit,
Et n'affectez jamais d'avoir beaucoup d'esprit.

FÉNÉLON.

SEPTEMBRE

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes.</i>
1 Mardi	Gilles, abbé
2 Mercredi	Etienne, roi de Hongrie
3 Jeudi	Sérapie, vierge et mar.
4 Vendredi	Rosalie, vierge
5 Samedi	Laurent Justinien, conf.
6 DIMANCHE	15 ^{me} dim. après la Pent.
7 Lundi	Reine, vierge et mar.
8 Mardi	Nativité de la B. V. M.
9 Mercredi	Gorgon, martyr
10 Jeudi	Nicholas de Tolentino, conf.
11 Vendredi	Protus et Hyacinthe, mar.
12 Samedi	Amé, évêque et conf.
13 DIMANCHE	16 ^{me} dim. Saint Nom de M.
14 Lundi	Exaltation de la Ste Croix
15 Mardi	Nicomède, martyr
16 Mercredi	Corneille et Cyprien, IV T.
17 Jeudi	Stigmates de s. Franç. d'As.
18 Vendredi	Joseph de Cupertino. IV T.
19 Samedi	Janvier et ses comp. IV T.
20 DIMANCHE	17 ^{me} dim. Les Sept Doul.
21 Lundi	Mathieu, apôtre
22 Mardi	Maurice et ses comp. mar.
23 Mercredi	Lin, pape et mart.
24 Jeudi	Notre-D. de la Merci
25 Vendredi	Cléophas, martyr
26 Samedi	Cyprien et s. Justine, mar.
27 DIMANCHE	18 ^{me} dim. après la Pent.
28 Lundi	Venceslas, martyr
29 Mardi	Dédicace de s. Michel Ar.
30 Mercredi	Jérôme, conf.

Nouv
Prem



SEPTEMBRE — Signe : LA BALANCE

Fructidor. — Mois des Fruits.
Mois de N.-D. des Sept Douleurs.

————:o:————

Phases de la Lune

—

Nouvelle Lune, le 7.		Pleine Lune, le 21.
Premier Quartier, le 14.		Dernier Quartier, le 30.

————:o:————

DICTONS AGRICOLES

—

A Saint-Mathieu les jours
Egaux aux nuits en cours.

Lorsque ce mois est pluvieux,
Tout l'an est infructueux.

Pluie à Saint-Michel sans orage,
D'un doux hiver c'est le présage.

A la Saint-Michel,
La chaleur est montée au ciel.

————:o:————

Il se faut entr'aider, c'est la commune loi;
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
MOREL-VINDÉ.

OCTOBRE

<i>Date</i>	<i>Saints. Saintes et Fêtes.</i>
1 Jeudi	Rémy, évêque et conf.
2 Vendredi	Les ss. Anges Gardiens
3 Samedi	Candide, martyr
4 DIMANCHE	1 ^{re} me dim. Saint Rosaire
5 Lundi	François d'Assise, conf.
6 Mardi	Bruno, conf.
7 Mercredi	Marc, pape et conf.
8 Jeudi	Brigitte, veuve
9 Vendredi	Denis et ses comp. mart.
10 Samedi	François de Borgia, conf.
11 DIMANCHE	2 ^o me dim. après la Pent.
12 Lundi	Maximilien, év. et conf.
13 Mardi	Edouard, roi et conf.
14 Mercredi	Calixte I, pape et martyr.
15 Jeudi	Thérèse, vierge
16 Vendredi	Gall, abbé
17 Samedi	Edwige, veuve
18 DIMANCHE	2 ¹ me dim. Luc, évang.
19 Lundi	Pierre d'Alcantara, conf.
20 Mardi	Jean de Canti, conf.
21 Mercredi	Ursule et ses comp. v. et m.
22 Jeudi	Marie Salomé.
23 Vendredi	Séverin, évêque et conf.
24 Samedi	Raphaël, archange
25 DIMANCHE	2 ² me dim. après la Pent.
26 Lundi	Evariste, pape et martyr
27 Mardi	Florentin, martyr
28 Mercredi	Simon et Jude, apôtres
29 Jeudi	Narcisse, évêque
30 Vendredi	Quentin, martyr
31 Samedi	Loup, évêque

Nouvel
Premie

L'hor
Il lui



OCTOBRE — Signe : LE SCORPION

Vendémiaire. — Mois des Vendanges.
Mois des Saints Anges.

————:o:————

Phases de la Lune

————

Nouvelle Lune, le 6. | Pleine Lune, le 21.
Premier Quartier, le 13. | Dernier Quartier, le 29.

————:o:————

DICTONS AGRICOLES

————

A la Saint-Denis,
Bécasses en tous pays.

La vendange à Saint-Denis
Doit rentrer au logis.

A la Saint-Simon,
Mouche vaut mouton.

A Saint-Remy
Tous perdreaux sont perdrix.

————:o:————

L'homme, ainsi que la vigne, a besoin de support ;
Il lui faut des liens pour le rendre plus fort.

NOVEMBRE

Date *Saints, Saintes et Fêtes.*

1	DIMANCHE	23 ^{me} dim. TOUSSAINT
2	Lundi	Commém. des Fidèles Trép.
3	Mardi	Hubert, évêque
4	Mercredi	Charles Borromée, évêque
5	Jeudi	Zacharie et ste Elisabeth
6	Vendredi	Léonard, ermite
7	Samedi	Ernest, abbé
8	DIMANCHE	24 ^{me} dim. Stes Reliques
9	Lundi	Déd. de la Bas. du Sauveur
10	Mardi	André Avelin, conf.
11	Mercredi	Martin, évêque et conf.
12	Jeudi	Martin, pape et martyr
13	Vendredi	Didace, conf.
14	Samedi	Josaphat, évêque et martyr
15	DIMANCHE	25 ^{me} dim. après la Pent.
16	Lundi	Edmond, évêque
17	Mardi	Grégoire le Thaumaturge
18	Mercredi	D. de la Bas. de s. P. et s. P.
19	Jeudi	Elisabeth, veuve
20	Vendredi	Félix de Valois, conf.
21	Samedi	Présentation de la B. V. M.
22	DIMANCHE	26 ^{me} dim. après la Pent.
23	Lundi	Clément I, pape et martyr
24	Mardi	Jean de la Croix
25	Mercredi	Catherine, v. et martyre
26	Jeudi	Sylvestre, abbé
27	Vendredi	Virgile, évêque
28	Samedi	Sosthène, évêque
29	DIMANCHE	1 ^{er} dim. de l'Avent
30	Lundi	André, apôtre



NOVEMBRE — Signe : LE SAGITTAIRE

Brumaire. — Mois des Brumes.
Mois des Ames du Purgatoire.

————:o:————

Phases de la Lune

Nouvelle Lune, le 5. | Pleine Lune, le 20.
Premier Quartier, le 12. | Dernier Quartier, le 28.

————:o:————

DICTONS AGRICOLES

En novembre, s'il a tonné,
Beaucoup de biens sera donné.

De Toussaint à l'Avent,
Peu de pluie et de vent.

Sainte-Catherine avec la neige
Sera suivie d'un long cortège.

————:o:————

Un sage ami, toujours vigoureux, inflexible,
Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.

DECEMBRE

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes.</i>
1 Mardi	Eloi, év. et conf.
2 Mercredi	Bibianne, vierge et martyr
3 Jeudi	François-Xavier, conf.
4 Vendredi	Pierre Chrysologue, év.
5 Samedi	Sabbas, abbé
6 DIMANCHE	2me dim. de l'Avent
7 Lundi	Ambroise, év. et conf.
8 Mardi	Immaculée Conception
9 Mercredi	Léocadie, vierge
10 Jeudi	Melchiade, pape et martyr
11 Vendredi	Damase, pape et conf.
12 Samedi	Synèse, martyr
13 DIMANCHE	3me dim. de l'Avent
14 Lundi	Nicaise, martyr
15 Mardi	Célien, martyr
16 Mercredi	Eusèbe, év. et m. IV TEMPS
17 Jeudi	Lazare, év.
18 Vendredi	Gatien, év. IV TEMPS
19 Samedi	Némèse, mart. IV TEMPS
20 DIMANCHE	4me dim. de l'Avent
21 Lundi	Thomas, apôtre
22 Mardi	Zénon, martyr
23 Mercredi	Victoire, vierge et m.
24 Jeudi	Vigile de Noël
25 Vendredi	NOËL
26 Samedi	Etienne, premier mart.
27 DIMANCHE	Jean, apôtre et évang.
28 Lundi	Innocents
29 Mardi	Thomas de Cantorbéry, m.
30 Mercredi	Sabin, év. et martyr
31 Jeudi	Sylvestre, pape et conf.

Nou
Pren



DECEMBRE — Signe : LE CAPRICORNE

Frimaire. — Mois des Frimas.
Mois du Sauveur.

————:o:————

Phases de la Lune

—

Nouvelle Lune, le 4. | Pleine Lune, le 20.
Premier Quartier, le 12. | Dernier Quartier, le 27.

————:o:————

DICTONS AGRICOLES

—

Si la flamme étincelle
La veille de Noël,
Attends-toi à rester
Longtemps au foyer.

Les papillons de la saison
Sont la neige par gros flocons.

Année neigeuse
Année fructueuse.

————o————

Quand un ami se perd, il faut qu'on l'avertisse ;
Il faut qu'on le retienne au bord du précipice.



La Cause.

Au Régiment :

Sergent. — Dis-moi, volontaire, pourquoi tiens-tu le cou si raide ? Que faisais-tu avant d'être soldat ?

Volontaire. — J'étais chef de musique.

Sergent. Oh ! je comprends ; tu as avalé ton bâton à battre la mesure !

Les Lunettes.

Ferdinand, grand-père de Charlemagne par sa mère, comparait les ministres des rois à des lunettes dont on se sert quand on ne peut voir les objets de ses propres yeux... Malheureusement, beaucoup de ministres sont des lunettes à verres de couleur !



Grande Douleur.

Madame. — Quelle grimace tu fais ! Aurais-tu mal aux dents ?

Monsieur. — Oui, mal aux dents ; pas aux miennes, par exemple, mais aux tiennes, qui me coûtent vingt dollars.

Chez le Recorder.

— Pourquoi avez-vous été arrêté, ivre et faisant du tapage dans la rue !

— Des circonstances douloureuses, monsieur son Honneur.

— Comment cela ?

— Je n'avais plus d'argent ; autrement je prenais une voiture et je n'étais pas arrêté.

Vraie Philosophie.

Philopœmen, fameux général des Achéens, et, de plus, savant fort modeste, précédant son armée, était arrivé dans une petite bourgade. Le grand homme était loin d'être beau et ses vêtements étaient plus que modestes. Trompée par l'apparence, une ménagère le prit pour un homme de peine — peut-être pour un *tramp* — et lui proposa de fendre un tas de bois "cordé" devant sa porte.

Le général accepta et se mit vaillamment à la besogne. Pendant qu'il s'escrimait contre les buches noueuses, son escorte arriva.

— Eh Seigneur ! que faites-vous là ? demandèrent d'une voix ses officiers étonnés.

— Vous le voyez bien, répondit Philopœmen, je paye l'intérêt de ma mauvaise mine.

Encore de nos jours beaucoup de gens se laissent tromper par la mine.

Fort Accompte.

Docteur. — Je vois, madame, que votre mari est plus malade que lors de ma dernière visite. Je vous ai permis, pour ne pas rendre la privation trop dure, de lui donner un verre de gin par jour. Lui en auriez-vous donné plus, par hasard ?

La Dame. — Non, monsieur.

Le Docteur. — C'est curieux ; il me semble qu'il doit avoir fait des excès. Rien qu'un verre par jour, bien sûr ?

La Dame. — Non, rien qu'un verre par jour ; mais...

Le Docteur. — Mais quoi ?

La Dame. — Il en a pris cette semaine pour trois mois d'avance.

L'ABUS DES ALCOOLS

Nous avons publié l'an dernier une étude sur l'abus des boissons enivrantes. L'auteur de cette étude, notre excellent ami le Docteur X., a reçu à ce propos les lettres les plus encourageantes.

Aussi avait-il résolu de nous donner encore quelques pages cette année, lorsqu'un ami nous envoya l'étude que nous publions ci-après. Ce travail complète d'une manière avantageuse celui de notre dévoué collaborateur.

☞ Nous possédons encore quelques exemplaires du *Petit Almanach Populaire* pour 1895, avec le travail du Docteur X. Nous les tenons à la disposition des personnes qui désirent suivre cette étude très intéressante.

☞ Prix : 1 exemplaire, 5 cts. 100 exemplaires, \$3.00.





L'ALCOOL

ET

Ses effets sur le corps humain.

J'entre ici en scène, non comme auteur, mais comme simple correcteur d'épreuves. Je corrigerai toutes les fautes que je rencontrerai et je n'en ajouterai pas.. volontairement.

Comme l'an dernier, je diviserai *ma* causerie en différents chapitres, afin de laisser "une chance" à mes collaborateurs, plus capables que moi d'amuser le public

DOCTEUR X.

I

L'INTEMPERANCE EST UNE MALADIE

Le corps de l'homme, comme celui des animaux et des oiseaux, contient de l'eau, dont les proportions varient suivant les tissus; et c'est par l'intermédiaire de cette eau que s'accomplissent toutes les fonctions vitales.

L'e
disso
reçoit

L'e
et ser
les va
même

C'es
avec
donne
c'est
comp

Or,
nuisib
ger to
mettr
la san

Cec
conclu

Un
plong
plus d

L'al
sur le
foie et

Exa

L'au
est du
disent
elle m

L'eau est le seul liquide qui puisse agir comme dissolvant des diverses substances que l'estomac reçoit sous forme de nourriture.

L'eau forme seule toute la partie fluide du sang, et sert ainsi à apporter la matière nutritive par les vaisseaux les plus tenus dans la substance même de la chair.

C'est l'eau qui, mêlée en proportions diverses avec les éléments solides des divers tissus, leur donne la consistance qui leur est propre; et c'est l'eau qui s'empare des produits de leur décomposition et les transporte au dehors.

Or, l'alcool est nuisible à l'eau comme l'eau est nuisible au feu. Son absorption doit donc déranger tout le système, et, naturellement, compromettre et le plus souvent détruire complètement la santé.

Ceci a été démontré par les expériences les plus concluantes.

Un morceau de bœuf, du poids d'une livre, plongé dans l'alcool pendant douze heures, perd plus de quatre onces de son poids.

L'alcool, transporté dans le sang, opère surtout sur le cerveau, le système nerveux, l'estomac, le foie et les reins.

Examinons rapidement les ravages qu'il opère.

Le Cerveau.

L'autopsie prouve que le cerveau des ivrognes est durci par l'alcool. Beaucoup de personnes disent: "Je ne puis boire telle ou telle boisson, elle me monte à la tête." C'est bien ce qui arrive.

Un jour le docteur Percy injecta environ deux onces et demie d'alcool dans l'estomac d'un chien. L'animal mourut pour ainsi dire sur le coup. L'autopsie, faite immédiatement, prouva que la boisson infernale avait déjà envahi le cerveau !

Comprend-on maintenant pourquoi les ivrognes sont surtout sujets aux maladies inflammatoires du cerveau ?

Système Nerveux.

L'ivrognerie habituelle engendre le *Delirium Tremens*. Le récit de ce que souffrent les malheureux atteints de cette terrible maladie remplit le cœur d'effroi.

LA FOLIE. — Visitez les asiles d'aliénés, et demandez combien d'infortunés, internés dans ce séjour des grandes misères, sont les tristes victimes de l'alcool.

LA DIPSOMANIE. — Le caractère particulier de cette maladie est un penchant irrésistible d'avaler des stimulants à doses énormes, en tout temps, en tout lieu et... à tout prix. N'a-t-on pas vu des individus vendre leurs meubles, leurs vêtements, tout ce qu'ils possédaient, pour se procurer des boissons enivrantes ?... N'en a-t-on pas vu qui laissaient mourir de faim leur femme et leurs enfants et dépensaient en alcool l'argent qu'ils parvenaient à se procurer ? Oui, ils vendent leurs biens et leur honneur, et l'un d'eux a fait cet aveu terrifiant : " Si une bouteille de *brandy* se trouvait d'un côté, et le gouffre béant de l'enfer de

l'autre
dans le
de bois
la tent
Nou
quelqu
même

En F
furent
ces piè
quatre
nale.

l'autre, et si l'on me disait que je serais précipité dans les flammes éternelles si je prenais un verre de boisson... je ne saurais, malgré cela, résister à la tentation de boire !...”

Nous étudierons, dans la seconde causerie, quelques autres effets désastreux de l'abus et même du simple usage des alcools.



Rien à perdre.

En France, à l'époque où les écus de six livres furent démonétisés, on pouvait encore donner ces pièces en paiement, à condition d'y ajouter quatre sous, pour leur donner leur valeur nominale.

Deux niais, marchant à travers champs, virent briller à terre un bel écu. L'un d'eux allait le ramasser, mais l'autre le retint, lui disant :

— Laisse donc ! tu n'as pas envie d'y mettre encore quatre sous de ta poche !

— Tu as raison, dit l'autre, et ils passèrent leur chemin.

Cette histoire ne doit pas nous faire oublier qu'on n'a pas le droit de garder les objets que l'on trouve.

Bonne Volonté.

Un vieillard, tout brisé par l'âge et les infirmités, est condamné par la faculté. Son domestique cherche à le consoler :

— Rassurez-vous, monsieur, vous ne mourrez pas ; le médecin disait ce matin qu'il n'y avait plus d'huile dans la lampe : je viens d'en mettre.

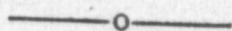
Quand on est riche !

Lord Herford avait loué un hôtel dans un des plus beaux quartiers de Paris. Un matin, le domestique de milord trouble son sommeil, en lui annonçant qu'on vient visiter la maison.

— La maison ! mais je l'ai louée.

— Oui, milord ; mais le propriétaire veut la vendre et les acquéreurs se présentent pour la voir.

— Dites au propriétaire que j'achète la maison et qu'on me laisse dormir !



On méprise les flots tant qu'on est dans le port ;
Mais on perd son audace à l'aspect de la mort.

Curiosité légitime.

Un grand gaillard de fort mauvaise mine et déjà plusieurs fois condamné, comparait devant la Cour. Au moment où l'on appelle sa cause :

— Son Honneur, dit-il, mon avocat est indisposé; je demande la remise à huitaine.

— Mais vous avez été pris en flagrant délit! Que pourrait dire votre avocat pour vous défendre?

— Justement, Son Honneur, c'est ce que je voudrais entendre.

Regrets sincères.

Un journaliste à la conscience élastique lit à quelques amis un article néchrologique fraîchement tombé de sa plume en l'honneur d'un homme enrichi par des moyens peu avouables. Cela se terminait par ce cri du cœur :

— Adieu, cher ami, tu emportes avec toi tous nos regrets!

— Et mes mille dollars, soupira une des victimes du défunt.

L'esprit d'autrefois.

On aura peut-être peine à croire que ce soit contre La Bruyère, qui ne fut admis au fauteuil académique qu'avec la plus grande difficulté, que fut composé le quatrain suivant :

Quand Labruyère se présente,
Pourquoi faut-il crier haro?
Pour faire un nombre de quarante
Ne fallait-il pas un zéro?

Bonne Année



NOËL! Joie et espérance! Le divin Enfant de Bethléem parle encore aux cœurs, aujourd'hui comme autrefois. On ne songe pas au grand événement qui eut pour théâtre l'humble étable de Bethléem, sans éprouver une de ces douces émotions que nulle parole humaine ne saurait décrire.

Noël! En ce beau jour, on sent le besoin d'adorer Celui qui se fit petit par amour pour nous, de lui témoigner sa reconnaissance, de l'aimer...

Et d'aimer aussi les hommes, tous les hommes, les méchants aussi bien que les bons.



y é
et

où
vée
et l
leu
mè
bén
de t

Bo
nou
s'aim
dans

On cherche une main à presser, un cœur pour y épancher son cœur ! Bonne fête de Noël ! Joie et prospérité à tous !

* * *

Bonne Nouvelle Année ! . . . Dans les familles où les belles vieilles traditions se sont conservées, personne ne manque à l'appel. Les enfants et les petits-enfants s'empressent de venir offrir leurs vœux au bon vieux père et à la bonne vieille mère, et, humblement inclinés, ils demandent la bénédiction de ceux qu'ils aiment et respectent de toutes les forces de leur cœur et de leur âme.



Bonne Fête des Rois ! . . . Nouvelles réunions, nouvelles fêtes joyeuses, nouvelles promesses de s'aimer toujours, de se soutenir mutuellement dans les épreuves.

Aimables Lectrices et chers Lecteurs, nous espérons que tous les vœux que vous vous adresserez les uns aux autres, se réaliseront et nous y ajoutons les nôtres.

Vieille habitude.

— Plus jamais s'écriait l'autre jour un charretier, je n'achèterai un cheval d'un marchand de lait.

— Pourquoi cela ?

— Il s'arrête à toutes les fontaines !

Une Commission.

Le père de Simplot est à l'extrémité.

— Quand je serai mort, dit-il à son fils, tu iras le faire savoir à mon ami Z...

Le lendemain, Simplot s'en va chez M. Z..., et lui dit :

— Les compliments de Papa, et il me fait dire qu'il est mort cette nuit à une heure.

Trop tard.

Un monsieur ayant besoin d'argent, s'adressa à un prêteur sur gages pour avoir une assez forte somme sur les diamants de sa femme, et dit à l'usurier :

— Démontez et numérotez les pierres, et faites-en monter de fausses à la place : je ne veux pas que ma femme s'en aperçoive.

— Il est trop tard, dit le prêteur ; la chose est faite : madame vous a gagné de vitesse, et j'ai acheté les vrais diamants l'année dernière.



L'ALCOOL

ET

Ses effets sur le corps humain.

II

L'Estomac.

L'alcool, en venant en contact avec les membranes de l'estomac, en chasse l'eau que les tissus contiennent naturellement; il s'ensuit un état de congestion et d'inflammation, puis viennent la dyspepsie et d'autres maladies.

C'est une erreur de croire qu'un verre de *boisson forte* facilite la digestion. L'alcool, au contraire, détruit le suc gastrique, et rend la digestion pénible, sinon impossible. En effet, voyez les ivrognes incorrigibles : ils ne mangent presque

pas. Leur estomac est devenu comme une éponge à travers laquelle filtre l'alcool pour parcourir tout l'organisme, mais qui ne saurait plus digérer aucun aliment solide.

Le Foie.

Le sang qui retourne des veines de l'estomac chargé d'alcool passe par le foie, où il provoque une activité anormale, excès de travail suivi de torpeur et enfin des prédispositions aux maladies inflammatoires. Chez les vieux ivrognes, le foie devient très volumineux et atteint parfois le poids énorme de dix à douze livres.

Les Reins.

Quand l'alcool mêlé au sang arrive aux reins, ceux-ci font un effort pour l'expulser : de là l'irritation, la congestion et l'inflammation.

On a vu des personnes qui avaient fait un usage assez modéré mais habituel de boissons alcooliques, contracter des maladies de reins qui ne purent être guéries qu'après un renoncement complet à toutes liqueurs enivrantes.

Les Poumons.

Le sang des ivrognes s'appauvrit, des tubercules se forment dans les poumons et bientôt se déclare la terrible phthisie pulmonaire, l'inexorable consommation. Et cependant, on entend parfois dire que les liqueurs alcooliques sont bonnes pour les poumons ! Erreur fatale qu'aucun médecin consciencieux ne se chargera de propager !

Le Cœur.

Le cœur peut être comparé à une pompe qui donne soixante-dix à quatre-vingts coups à la minute, et cela, sans relâche. L'arrêt, c'est la mort; l'irrégularité, c'est la maladie. Or, le stimulant de l'alcool *force la pompe*, c'est-à-dire qu'il force le cœur à accomplir un surplus de travail, ce qui en *use le mécanisme*. En d'autres termes, l'alcool commence par rendre irrégulier le fonctionnement du cœur et il finit par l'arrêter; la maladie d'abord et la mort ensuite.

La Peau.

La plupart des ivrognes portent la marque de leur triste passion. Il y a des maladies de la peau qui sont spéciales aux buveurs; mais, même dans celles qu'on doit attribuer à d'autres causes, les médecins commencent par prescrire l'abstention absolue de toute boisson alcoolique.

Le Sang

Il y a des substances qui, introduites dans le sang, y produisent un effet salutaire; tel est, par exemple, le fer, parce que le sang contient naturellement du fer. D'autres substances, au contraire, lui sont nuisibles; tel est l'alcool, qui en chasse l'eau, élément naturel et nécessaire, le corrompt et l'empoisonne. Dans toutes les épidémies, les ivrognes sont les premières victimes. Chez tous les sujets dont le sang est corrompu par l'abus des alcools, les opérations chirurgicales présentent toujours de grands dangers; la

cicatrisation est retardée par l'inflammation et les cas de gangrène sont très nombreux. Après leur mort, le corps des alcooliques se corrompt rapidement et répand une odeur infecte.

Un Jugement.

Quand, dans le courant du onzième siècle, l'alcool fit sa première apparition, dans sa forme concentrée, il fut employé uniquement comme remède. Le médecin l'administrait à faibles doses et avec discrétion. Dans quelques cas, il fit du bien, comme d'autres médicaments administrés avec discernement. De là lui vient son nom d'*aqua vitæ*, eau-de-vie. Du moment qu'il a été détourné de son emploi primitif, il a mérité le nom d'eau de mort.

Douleur bien sentie.

Le peintre Z... était le fils d'un ancien militaire de l'Empire.

— Mon pauvre père était le meilleur des hommes, disait-il un jour, mais il avait reçu à Waterloo une blessure qui m'a bien fait souffrir.

— Comment cette blessure a-t-elle pu vous faire souffrir ? lui demanda quelqu'un.

— Je vais vous dire, répond Z... Quand le temps changeait, il éprouvait des douleurs atroces ; alors, pour le motif le plus léger, il tombait sur moi à bras raccourcis. Vous voyez que sa blessure m'a fait souffrir autant que lui.

Le
pour
Le
neur
âne.

M. I
absolu
partez
porte
Com
sieur,
riez l'a
bagate

Un p
morcea
posé, lu
lui plai
ceux qu

Une victoire.

Le Juge. — Qu'avez-vous donc fait à l'accusé pour qu'il en vint à vous souffleter ?

Le Plaignant. — Absolument rien, Son Honneur ; je lui avais seulement dit qu'il était un âne.



Le bon moyen.

M. Irascible, à un commis-voyageur qui veut absolument "faire une affaire :"— Si vous ne partez pas immédiatement, je vous jette à la porte à coups de pieds.

Commis-voyageur. — Vous auriez tort, monsieur, car je vous ferais un procès et vous payeriez l'amende. Achetez plutôt quelque chose, une bagatelle... cela vous coûtera moins cher.

Jugement sévère.

Un poète ayant lu à un de ses amis quelques morceaux d'un poème assez long qu'il avait composé, lui demanda quels étaient les passages qui lui plaisaient le plus. "Ce sont, répondit l'ami, ceux que vous ne m'avez pas lus."

A l'école juive.

Le Maître. — Dites-moi, élève Salomon Vanderschatspiegel, pourquoi Aaron a-t-il fait un veau d'or ?



Salomon. — Parce qu'il n'avait pas assez de métal pour faire une vache.

Règlement sévère.

Dans un char urbain :

Conducteur. — Monsieur, il est défendu de fumer dans les chars.

Voyageur. — Mais, je suis seul.

Conducteur. — Cela n'y fait rien : quand même il n'y aurait absolument personne, il est défendu de fumer.

Une solution.

M. Grognard. — Bon ! les pommes de terre sont encore une fois à moitié cuites.

Madame. — Ne te chagrine pas pour cela, cher ami ; mange les "moitiés" qui sont cuites et laisse-moi les autres.

B
Lor
sul, le
relati
Saint.
l'Egli
génie
fonde
la reli
doit
même
Dieu.
La
parte
du pa
teurs.
tionn
le pre
ciatio
dat, e
Inst
deau
il en
sein d
repris
— Y
conve
Corps
éclair
rien à
qui v

Bonaparte et la cloche de Rueil.

Lorsqu'il eut été élevé au rang de premier consul, le général Bonaparte se décida à renouer les relations interrompues entre la France et le Saint-Siège et à procéder à la restauration de l'Eglise en France. La clairvoyance de son rare génie lui avait fait comprendre qu'on ne saurait fonder aucun pouvoir politique sans lui donner la religion pour base. En effet, l'autorité civile doit renoncer à réclamer le respect pour elle-même lorsqu'elle a détruit le respect envers Dieu.

La politique religieuse inaugurée par Bonaparte, bien qu'approuvée par l'immense majorité du pays, ne laissa pas de rencontrer des détracteurs. L'un d'eux, Thibaudeau, ancien conventionnel, raconta ainsi l'entretien qu'il eut avec le premier consul, peu de temps avant les négociations qui aboutirent à la signature du Concordat, en avril 1802.

Instruit des projets du premier consul, Thibaudeau était allé le trouver : " Citoyen Consul, dit-il en l'abordant, serait-il vrai que vous avez dessein de traiter avec le Pape ? — Pourquoi pas ? reprit Bonaparte. Est-ce qu'il y a du mal à cela ?

— Y avez-vous bien réfléchi ? s'écria l'ardent conventionnel ; qu'en penseront le Sénat, le Corps législatif, le Tribunat ? Que dira la partie éclairée de la nation, qui croyait n'avoir plus rien à faire avec les prêtres ? Que dira l'armée qui vous a prêté son bras pour abattre le colosse

de la superstition ? Est-ce pour en venir là, au point d'où nous sommes partis, que l'on a versé des flots de sang ? Non ! ce n'est pas possible !

— C'est possible, répliqua le premier consul, les idéologues en penseront ce qu'ils voudront, j'aurai les masses pour moi.

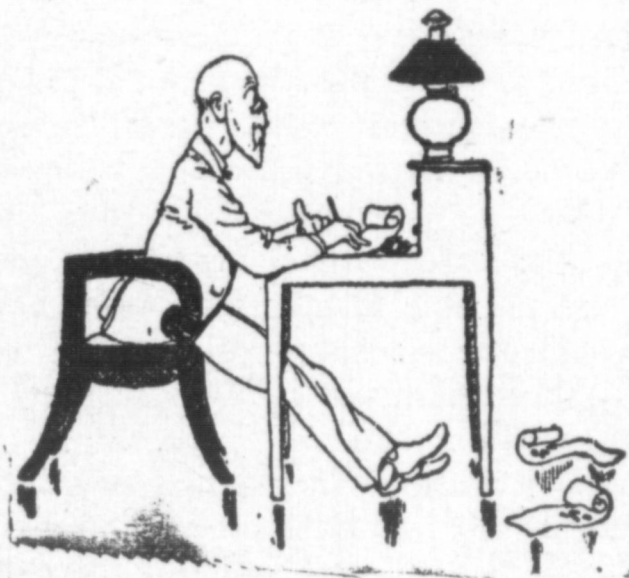
En ce moment, écoutez !... C'est la cloche de Rueil qui sonne ! L'entendez-vous, citoyen Thibaudeau ? Eh bien ! je ne l'entends jamais sans éprouver au-dedans de moi une vive émotion. Elle me rappelle l'Angelus de mon pays, ma première communion, les diverses solennités de la religion. Croyez-vous que le peuple n'y tienne pas autant que moi ? Puis, Thibaudeau, levez les yeux en haut ! Qui a étendu ce pavillon bleu sur nos têtes ? Qui a jeté ces corps lumineux dans les espaces ? Qui leur a imprimé ce mouvement si régulier ? Il n'y a qu'un Dieu qui a pu présider à un semblable arrangement. S'il y a un Dieu, il lui faut un culte. Le culte catholique est, pour moi, le plus rationnel, le meilleur."

Presque pas.

Un roi de Pologne avait sur sa cheminée une glace magnifique d'une dimension unique et d'un très grand prix. Un de ses valets de chambre la fit éclater. Le roi lui dit en colère :

— Je parie qu'elle est cassée.

— Non, répond l'autre avec un grand sang-froid, non, sire, presque pas.



L'ALCOOL

ET

Ses effets sur le corps humain.

III

Découverte de l'Antidote contre l'Alcool.

Nous avons exposé les effets de l'alcool au point de vue purement médical et physiologique. Que pourrions-nous en dire au point de vue moral et religieux qui n'ait pas été dit cent fois déjà par les orateurs les plus éloquents et les écrivains du plus haut mérite ?

L'ivrogne est une malédiction à sa famille et à lui-même. L'ivrognerie est la mère de presque tous les maux qui affligent la société : elle est le fléau du genre humain. Comment la détruire a été le grand problème posé devant le monde.

Les médecins n'ayant point de remède curatif pour l'intempérance, quoique tous la reconnaissent comme une maladie, le clergé et les philanthropes ont entrepris le travail de réformation par voie de persuasion morale et religieuse. La femme, de tout son pouvoir, prête son concours à la croisade. En dépit de leurs efforts combinés, l'intempérance n'a fait qu'augmenter pendant les quarante dernières années. La raison en est simple. L'intempérance est une maladie, et les intempérants sont des malades. Malgré que la religion et la vertu soient les phares qui doivent nous guider dans la vie, et sans lesquels tout est ténèbres et désolation, cependant les influences morales et religieuses sont impuissantes à guérir les maux du corps sans l'assistance de la médecine. Les victimes d'intempérance habituelle sont exhortées à rompre leur funeste habitude par un effort de leur volonté. Aussi longtemps que leur intempérance n'est qu'un vice, elles peuvent le faire, et souvent ils l'ont fait. Mais quand cette intempérance est devenue une maladie, comment peut-elle être surmontée par un effort de la volonté, alors que la faculté même d'exercer cette volonté, qui a son siège dans les centres nerveux, est, comme ces derniers, paralysée par la maladie même qu'il s'agit de détruire.

Comment peuvent-ils se servir de leur volonté pour vaincre une maladie dont les ravages ont porté le désordre dans les fonctions même du système nerveux dont la volonté est tributaire ?
Le problème, contre lequel sont venus s'échouer

tous les efforts de la philanthropie et de la religion, a enfin été résolu par un Docteur de la Faculté de Médecine de Bruxelles. Le Docteur Henry Halkett de Petferen, établi à New York, a trouvé l'antidote pour l'alcoolisme à tous ses degrés. Cet antidote est prompt et infaillible, en autant qu'*infaillible* puisse se dire d'aucune œuvre ou découverte humaine

Que la maladie soit chronique ou périodique, sa guérison radicale est certaine. Suivant l'intensité du cas, la durée du traitement varie de quelques jours à trois semaines; mais quelque invétérée que soit la maladie, elle cède au spécifique. Dès les premières doses, la santé générale du malade s'améliore, et les progrès deviennent d'autant plus rapides qu'il sent dès le début qu'il marche vers une guérison assurée. Le spécifique, en rétablissant le système nerveux affaibli, agit naturellement comme un antidote contre plusieurs maux amenés ou causés par cet état du corps, et c'est ainsi qu'il devient un puissant réactif contre la fièvre, la dyspepsie et la torpeur du foie.

Comme nous ne prétendons pas posséder une panacée universelle, quelques explications sont nécessaires. Le spécifique, comme un petit nombre d'autres remèdes bien connus, est scrutateur et complexe dans son action. Il est à la fois un *fébrifuge*, dissipant la fièvre; un *tonique*, relevant les forces et augmentant l'action vitale; et un *altératif*, produisant un changement dans l'état de la circulation générale du sang. Ainsi

que nous l'avons dit, la dyspepsie et la torpeur du foie sont presque toujours la conséquence des habitudes d'intempérance.

Le spécifique, agissant comme tonique, fortifie les nerfs et les tissus et guérit ces désordres chez l'intempérant. L'ivrogne est en proie à une fièvre intérieure produisant une soif constante; et, pour calmer cette soif, il éprouve un désir continu de boire de plus en plus; il a, comme il l'appelle, un besoin de liqueur insatiable; plus il en prend, plus il en veut, car en réalité il ne fait qu'alimenter le feu qui le dévore. Le spécifique agissant comme fébrifuge, détruit cette fièvre. Comme altératif, par son action sur le sang vicié, il fait de l'ivrogne un autre homme. Il s'en suit que tous ces désordres, qui se rencontrent chez l'ivrogne comme autant de conséquences ordinaires de son intempérance, et que le spécifique guérit, sont également guéris par le spécifique quand ils se présentent séparément ou indépendamment et qu'ils sont dus à d'autres causes qu'à l'intempérance.

Une découverte comme celle-ci, dont les effets attestés contribuent si puissamment au bien-être de l'humanité, devrait marquer une époque dans l'histoire de la médecine, comme celle de la vaccine pour la préservation de la petite vérole ou comme la découverte des effets anesthésiques de l'éther et du chloroforme produisant l'insensibilité sous le scalpel du chirurgien.

NOTA. — L'auteur de cette précieuse découverte, le Docteur Henry Halkett de Petferren, — l'un des plus habiles spécialistes de l'époque pour les maladies mentales et du système nerveux, — peut être con-

sulté à M
par cor
le REME
droguist
merce en

Qua
le règr
ville i
élégan

était t
le déda
était d
sortit
café, c
eux.

Il en
colat.
ment c

sulté à New-York (Etats-Unis d'Amérique), soit en personne, soit par correspondance : mais le droit exc'usif de fabriquer et de vendre le REMÈDE DU PERI M. THIEU a été transféré à M. S. LACHANCE, droguiste à Montréal, qui seul peut le fournir au public et au commerce en tous pays.

Un plaisir d'empereur

Quand l'empereur Joseph II vint à Paris sous le règne de Louis XVI, il aimait à parcourir la ville incognito. Un matin, il se rendit dans un élégant café et demanda une tasse de chocolat. Il



était très modestement habillé et les serviteurs, le dédaignant, lui répondirent insolemment qu'il était de trop bonne heure. Sans rien répliquer, il sortit et trouva bientôt sur sa route un second café, celui-ci aussi simple que l'autre était luxueux.

Il entra et là encore demanda sa tasse de chocolat. Le maître de la maison lui dit très poliment que ce serait prêt dans un instant.

Pendant qu'il attendait, comme le petit café était vide, l'empereur se promenait de long en large, en causant familièrement avec l'hôtelier, quand entra la fille de ce dernier, une très gentille blonde.

Joseph II lui souhaita le bonjour à la mode française et, à demi-voix, observa à son père qu'elle paraissait bien en âge de se marier.

— Ah ! répondit celui-ci, si j'avais seulement 1000 couronnes, je lui ferais épouser un brave homme qui l'aime beaucoup...

Mais, monsieur, le chocolat est prêt.

L'empereur demanda du papier, une plume et de l'encre que la jeune fille s'empressa d'apporter, et, au bout de quelques instants, il lui remit un ordre sur son banquier pour 6000 livres.

Heureux les grands qui mettent leur joie à faire le bonheur des autres !

—:o:—

Une annonce.

On pouvait lire dernièrement dans un journal parisien la curieuse annonce suivante :

“ Un particulier très connu désire trouver une somme de cinquante mille francs, n'importe en quel endroit. Il consentirait à la partager avec la personne qui la lui indiquerait.”

Pas difficile, le “ particulier.”

Epigramme

Tout le monde t'aime, l'ami,
J'en sais la cause, on me l'a dite :
Pour n'avoir aucun ennemi,
Il faut n'avoir aucun mérite.

Le t
1840, e

Il y
le fils

nouve
souve
qu'elle

les let
de bai

était b

Un j
fut ém

le por

Puis
lettres

quel i
antici

distrib
petit

payé.

L'id
poste

gauch

Ce r
ple de

Jam
Il n

Il n
Con

L'origine du timbre-poste

Le timbre-poste n'est pas vieux . . . Il date de 1840, et voici son histoire :

Il y avait en Angleterre une pauvre femme dont le fils unique habitait en France. Elle n'avait de nouvelles de lui que par correspondance, et bien souvent, comme les lettres coûtaient cher et qu'elle n'avait pas pour payer le port, elle rendait les lettres au facteur après les avoir couvertes de baisers. Son fils écrivait, donc il vivait, donc il était bien portant.

Un jour, Rowland Hill assista à cette scène. Il fut ému de pitié pour cette pauvre mère, acquitta le port de la lettre et la rendit à la destinataire.

Puis, il réfléchit au nombre considérable de lettres perdues... et publia un opuscule dans lequel il indiquait comment, pour 2 cts, payés par anticipation, il était possible de transporter et distribuer toutes les lettres du Royaume-Uni. Un petit signe extérieur indiquerait que le port est payé. C'était simple, mais il fallait le trouver.

L'idée fut accueillie. En 1841, le premier timbre-poste fit son apparition. Il reproduisait le profil gauche de la reine Victoria.

Ce n'est qu'en 1849 que la France suivit l'exemple de l'Angleterre.

Jamais cœur corrompu n'aime sincèrement ;
Il ne faut pas compter sur son attachement.
Il n'appartient qu'à Dieu de savoir l'avenir,
Commençons toujours bien, et laissons-le finir.

Enfin !

— Oui, mon cher, la maladie de mon oncle m'a beaucoup inquiété; mais à présent, me voilà tranquille.



— Il est donc guéri ?

— Non, il est mort... et je suis son seul héritier.

Crainte fondée

Un jour que le grand critique Boileau Despréau se disputait avec un médecin que ses épigrammes avaient blessé, celui-ci se mit à le menacer :

— Je crains vos remèdes, dit Boileau, mais je ne crains pas vos menaces.

Il y a
jamais
jamais
jurons !
mais à f
fit vieu
du jeun
phémer
chrétien
Il fut,
que de g
cruellen
dans sa
ligieuse
apprécie
malades
Elle ét
de, le gé
conditio
la renver
me de tē
tion et g
— Que
un peu c
C'est un
faire, je n
— Allon
entendu
n'est pas

La recette du général.

Il y avait à Paris un brave général qui n'avait jamais reculé devant l'ennemi, mais qui n'avait jamais reculé non plus devant un juron. Et quels jurons ! non pas à faire reculer une procession, mais à faire reculer un régiment. Ce général se fit vieux ; il perdit la santé, les forces, l'activité du jeune âge, mais il garda l'habitude de blasphémer. Cependant, il était toujours resté bon chrétien... sauf sa déplorable manie.

Il fut, un beau jour, atteint d'une violente attaque de goutte, qui le cloua sur son lit et le fit cruellement souffrir. Il ne trouva rien de mieux, dans sa triste position, que de demander une religieuse de Bon-Secours pour le soigner. Il avait apprécié le dévouement de ces sœurs garde-malades qui sont de véritables mères.

Elle était à peine entrée que, selon son habitude, le général articula un gros juron des mieux conditionnés. La bonne sœur faillit en tomber à la renverse. Néanmoins, comme c'était une femme de tête, elle se remit à l'instant de son émotion et gronda doucement le brave général.

— Que voulez-vous, ma bonne sœur, dit celui-ci un peu confus, je ne puis m'empêcher de jurer ! C'est une habitude de trente ans, et j'ai beau faire, je ne saurais m'en débarrasser.

— Allons donc ! reprit la sœur en souriant, j'ai entendu dire, je crois, que le mot " impossible " n'est pas français. Et surtout, ce n'est pas un mot

chrétien, quand il s'agit d'un devoir à accomplir. Tenez, général, si vous voulez, mais sérieusement, vous corriger de votre habitude de jurer, je vous assure que vous y parviendrez. Dites, le voulez-vous ?

— Eh ! certainement, je le veux.

— Me promettez-vous de vous soumettre aux prescriptions que je vous imposerai ?

— Je vous le promets.

— Eh bien ! voici ce que je vous ordonne, comme seul et unique remède. Chaque fois qu'il vous arrivera de jurer ou de blasphémer, vous me donnerez cent sous pour mes pauvres.

— Cent sous, par juron ! s'écria le général, mais vous voulez me ruiner, ma sœur !

— Vous m'avez donné votre parole général, répondit la sœur en riant, et je ne vous la rends pas. D'ailleurs, cela dépend de vous seul ; ne jurez pas, et vous n'aurez rien à payer.

— Ne jurez pas, ne jurez pas ! cela vous est facile à dire. Ces religieuses, elles ne doutent de rien ! Un joli remède que vous avez trouvé là ! Vous verrez que, grâce à votre invention, il me faudra mourir à l'hôpital.

Le général en dit encore davantage, mais il avait promis, et il n'y avait plus qu'à tenir sa promesse.

A la première douleur aiguë que lui causa sa goutte, il lâcha un gros juron selon son habitude.

— C'est cent sous que vous me devez, général, lui dit tranquillement la sœur. Où mettez-vous votre argent ?

Le pa
secréta
de cinq
se gratt

— Dia
faut que

Une d
juron ; m
qu'au bo
min, en p
perdre.

Néanm
fallut, ce
convenu

A la tr
que dix f
là, se cor
première

A la qu
tout, et s
missant.

Le lend
bien enco
comme c
jurons s'é
me jour i
quarante
avait gag
de sa dép

Quelqu
soldat qu
plus de sa
que ce n'e

Le pauvre général lui montra la clef de son secrétaire, et, tandis que la sœur prenait la pièce de cinq francs qui lui revenait pour ses pauvres, il se grattait la tête et murmurait entre ses dents :

— Diable ! j'avais déjà oublié la convention. Il faut que je fasse attention une autre fois.

Une demi-heure après, seconde douleur, second juron ; mais cette fois le général n'alla pas jusqu'au bout et s'arrêta tout court à moitié chemin, en pensant aux cent sous qu'il allait encore perdre.

Néanmoins, comme le plus gros était dit, il fallut, cette fois encore, payer les cinq francs convenus.

A la troisième douleur, le général qui, trouvait que dix francs perdus étaient assez pour ce soir-là, se contenta si bien qu'il commença à peine la première syllabe du fatal juron.

A la quatrième atteinte, il ne dit plus rien du tout, et se contenta de joindre les mains en gémissant.

Le lendemain et le surlendemain, il lui arriva bien encore de s'oublier de temps en temps ; mais comme chaque fois il payait cher son oubli, les jurons s'éloignèrent de plus en plus, et le quatrième jour il ne jurait plus du tout. Il avait perdu quarante ou cinquante francs, que la bonne sœur avait gagnés pour ses pauvres, mais il était guéri de sa déplorable habitude.

Quelque temps après, il se confessa, en brave soldat qu'il était, et depuis ce moment il ne jura plus de sa vie, ou du moins si rarement et si peu, que ce n'est presque pas la peine d'en parler.

Une Couverture.

Un pauvre diable, parlant à un financier de qui il désirait emprunter un peu d'argent, tenait avec une déférence affectée son chapeau à la main.

— Mon cher monsieur, dit l'homme aux écus avec un flegme ironique, mettez donc votre chapeau ; un bon emprunt doit être *couvert*.

La Température.



On disait devant Calino :

— Hier, à minuit, la chaleur était de 80 degrés.

— A l'ombre ? demanda-t-il.

Une autre fois, ayant entendu dire que le temps se mettrait au beau si le baromètre montait, il prit le sien et le porta au grenier.

Ne quittons pas cette homme illustre sans citer son dernier trait d'esprit.

Un ami le prie de lui prêter une centaine de dollars.

— Je ne les ai pas, répond Calino, mais adressez-vous à X., il vous rendra bien volontiers ce service.

— Vous croyez ?

— N'en doutez pas ; il prête si volontiers, que tous ses amis l'appellent *Rubber*.



Que dans tous vos avis règne la vérité ;
Préférez la justice à la civilité.

Lor
enfer
comm
s'ima
mena
Ils mo
du bât
la hau
bras, c

— In
terre.

— T
nous in
d'un g
sayons

Le fo
saut pl
accept
de Lée
fait per
par un

Le pa
ordinai
avait en
cette g
coup qu

Si l'on
ferait bi

Folie et présence d'esprit

Lorsque le poëte anglais Lée, devenu fou, fut enfermé à Bedlam, un de ses amis alla le voir : et comme Lée avait des moments lucides, l'autre s'imagina qu'il était absolument guéri, et se promena avec lui dans l'enceinte de cette maison. Ils montèrent même ensemble jusqu'à la coupole du bâtiment. Comme ils en regardaient tous deux la hauteur prodigieuse, Lée saisit son ami par le bras, et lui dit :

— Immortalisons-nous ; sautons du parapet à terre.

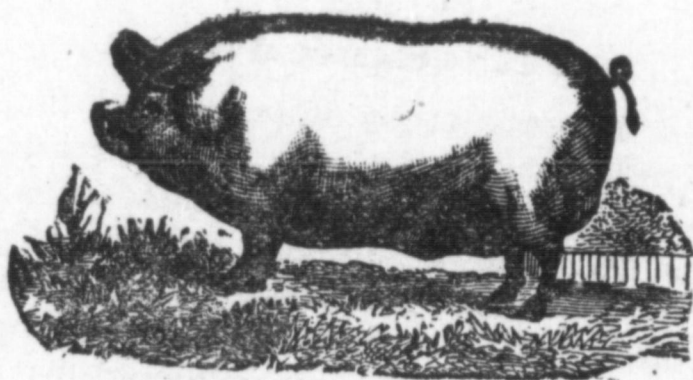
— Tout le monde peut sauter en bas, et nous ne nous immortaliserons pas par là, reprit celui-ci d'un grand sang-froid ; mais descendons et essayons de sauter de bas en haut.

Le fou, flatté d'une idée qui lui présentait un saut plus étonnant que celui qu'il avait proposé, accepta la proposition. Depuis ce fut l'idée fixe de Lée, auquel la passion de la célébrité avait fait perdre la tête, de s'immortaliser en se tuant par un saut du bas en haut du dôme de Bedlam.

Fait curieux

Le pape Clément VI avait une mémoire extraordinaire ; il n'oubliait jamais rien de ce qu'il avait entendu et lu. Le plus étonnant, c'est que cette grande mémoire lui vint à la suite d'un coup qu'il avait reçu derrière la tête.

Si l'on pouvait savoir la bonne place, on se ferait bien donner un petit coup !



Les noms propres

Dernièrement, un soldat fraîchement débarqué en Afrique vit un chameau. Il tourna pendant quelque temps autour de la bête, puis il lui dit d'un air fin :

— On a bien fait de t'appeler chameau, car tu es assez laid pour cela !

Ceci rappelle ce bon mot d'une petite fille :

— Maman, les bêtes comprennent-elles leur nom ?

— Oui, mon enfant.

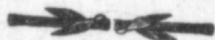
— C'est bien triste pour les petits cochons !

Récompense méritée.

Une élection doit avoir lieu. Un homme qui a beaucoup fait parler de lui a de grandes chances d'être élu.

— C'est lui qui tient la corde, dit un de ses cabaleurs.

— Et il l'a bien méritée, ajoute un de ses adversaires.



Attachons au passé quelque doux souvenir,
Le travail au présent, l'espoir à l'avenir.

Le
du X
néral
de H
que,
nuit

— Pa
valet,
descrip
pas vo
de che

Heur
Il ne
Comp
Pardo

Vanité de la Science

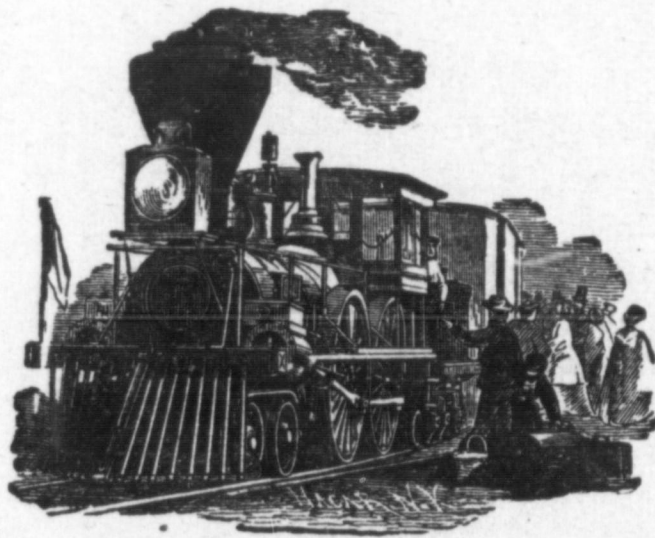
Le docteur Heyllen, habile géographe anglais du XVII^e siècle, qui a donné une description générale du globe, s'égara un jour à quelques milles de Hampshire, accompagné d'un seul domestique, garçon fort ingénu. Il était déjà minuit, la nuit était sombre, et ils erraient encore.



— Parbleu, monsieur le géographe, lui dit son valet, de quoi vous êtes-vous mêlé de donner une description du monde entier, vous qui ne pouvez pas vous reconnaître à trois milles tout au plus de chez vous ?



Heureux ou malheureux, on a besoin d'autrui ;
Il ne vit qu'à moitié qui ne vit que pour lui.
Compatissez toujours aux disgrâces d'autrui ;
Pardonnez les défauts, soyez fidèle ami.



Les Amis.

Un *dude*, très fier parce qu'il porte une peau qu'un mouton de Perse avait portée avant lui, s'approche du guichet d'une gare quelconque :

— Eh ! l'ami, à quelle heure part le train pour Beauport ?

— A sept heures, l'ami, répond l'employé, à qui le ton et les manières du faquin ont déplu.

— Donnez moi un coupon de première classe.

— Voilà, l'ami.

— Depuis quand sommes-nous devenus si familier ?

— Depuis que nous sommes amis.

Toujours ces Enfants terribles.

Bébé. — Dites donc, monsieur, où est votre muselière ?

La Maman. — Eh bien ! vilain garçon, que signifient ces paroles ?

— C'est toi, maman, qui as dit l'autre jour : Ce vieux chien vient toujours dîner ici, et il ne nous invite jamais.

Le p
de Tois
qu'il d
blia le
un ami

— Mo
humeur

L'aca
qua pas
prince
lui tou

— Ah
nétré d
vous m

— Cor

— Vo
pas son

Le m
immédia

Le fil
de Scie
lui dema

— D'o

— Oh
homme,

c'est le s

Auteur p
Vingt fo

Pas maladroit!

Le prince de Conti avait invité le savant abbé de Toisenon à dîner. Tout absorbé par un travail qu'il devait présenter à l'Académie, l'abbé oublia le jour et manqua au festin. Le lendemain, un ami le rencontra et lui dit :

— Monseigneur a été hier de fort mauvaise humeur contre vous.

L'académicien convint de son tort et ne manqua pas de se trouver un jour d'audience chez le prince pour lui faire ses excuses. Mais de Conti lui tourna le dos sans le regarder.

— Ah! Monseigneur, s'écria l'abbé, je suis pénétré de reconnaissance. On m'avait dit que vous m'en vouliez, mais je vois le contraire.

— Comment cela? dit le prince.

— Votre Altesse me tourne le dos, et ce n'est pas son usage d'en agir ainsi devant ses ennemis.

Le mot était fin; il fut goûté et la paix se fit immédiatement.

Un Secret

Le fils d'un épicier en gros passe son examen de Sciences Naturelles et un des examinateurs lui demande :

— D'où tire-t-on le café?

— Oh! monsieur, dit en rougissant le jeune homme, je ne puis répondre à cette question, car c'est le secret de la maison.

Auteur pur et correct, corrigez chaque page;
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

Jeu de mots à cheval

Un cavalier d'humeur joyeuse chantait toujours lorsqu'il pensait son cheval. Un ami lui dit un jour :

— Bientôt vous ferez, toi et ton cheval, un joli duo ; apprends lui quelque chose.

— Mon cheval ne chantera jamais, répondit le cavalier.

— Pourquoi ?

— Il craindrait que la voix ne lui manque (*que l'avoine lui manque.*)

Le roi des avares

Le baron de Rapineau devient de plus en plus avare. L'autre jour il y avait dans sa paroisse un bazar au profit de l'hôpital, et les dames zélatrices lui recommandèrent cette bonne œuvre.

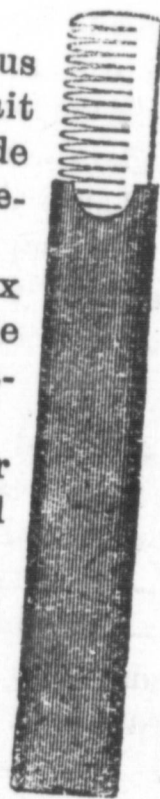
— Certainement, mesdames, je veux vous encourager ! J'irai vous voir et je donnerai un coup-d'œil à votre installation.

A sa femme, qui lui suggérait d'offrir des rafraichissements à ses visiteurs, il répondit :

— Des rafraichissements ? bien volontiers ! Je vais... ouvrir les fenêtres.

Ayant dîné chez un ami, et voyant que tous les convives donnaient une gratification à la servante :

— Ma bonne fille, dit-il, je n'ai pas d'argent sur moi, mais la prochaine fois je vous... promettrai quelque chose.



L

mandes.

L'hiver
mais il p
perdu. Il
jours, et l
ment, fuy
chargés à

Un vrai
hors. ”

Vers dix
et la neige
tement les
rent d'une
mières bri
les innomb
des verres

LE PARDON



'ÉTAIT le soir du 31 décembre 1868. Le temps froid, la neige qui tombait à gros flocons d'un ciel gris et un vent piquant qui soufflait par rafales, rendaient presque désertes les rues et les places publiques de la vieille ville de Gand, cette reine des cités fla-

mandes.

L'hiver avait commencé tard, cette année-là, mais il paraissait décidé à rattraper le temps perdu. Il gélait à pierre fendre depuis quelques jours, et les gros nuages sombres qui, en ce moment, fuyaient vers le nord-est, paraissaient chargés à éclater.

Un vrai temps "à ne pas mettre un chien dehors."

Vers dix heures, cependant, le vent se calma et la neige cessa de tomber. Comme par enchantement les rues et les places publiques se remplirent d'une foule bruyante et empressée; des lumières brillaient à toutes les fenêtres, et, dans les innombrables débits de boissons, le cliquetis des verres prouvait que de nombreuses socié-

tés s'apprêtaient à fêter joyeusement la dernière heure de l'année qui allait finir et saluer, la coupe en main, l'aurore de la nouvelle année.

On ne pouvait faire un pas sans rencontrer un apprenti pâtissier, portant aux clients toutes sortes de bonnes choses, une alerte ménagère pliant sous le poids d'un panier plein jusqu'au bord des provisions les plus variées, un bon papa ou un parrain généreux, les bras chargés de présents pour les enfants qui, ce soir-là, avaient la permission de veiller au moins jusqu'à minuit.

Sur tous les visages on lisait la joie la plus sincère et la plus profonde.

Ne dirait-on pas que, le 31 décembre, tout le monde est content de voir partir la vieille année ?

Il est naturel à l'homme, et c'est là parfois un vrai bonheur, de voir toujours l'avenir en rose ...

Des musiciens, leurs instruments sous le bras, marchant isolément ou par petits groupes, se rencontraient à tout moment. Parfois l'un ou l'autre de ces messieurs, mis en gaité par de fréquentes libations, donnait un petit accompte sur les sérénades de la nuit, et régalaient les passants d'une roulade ou d'un simple son aigu, retentissant, ce qui suscitait des applaudissements, des éclats de rire ou de ces lazzis au gros sel dont les Gantois ont toujours eu la spécialité, comme le prouvent les tableaux, les manuscrits antiques



et les
sées e

Oui,
nicati
rieux



s'amus
ne lanc
" A de
Cepe
gramm
tions.

Au m
qui pa
gaie, un
sée, son
les écla

et les livres poudreux de leurs magnifiques musées et de leurs riches bibliothèques.

* * *

Oui, la joie régnait partout, bruyante, communicative. Le peuple flamand est un peuple laborieux et économe; mais, quand il s'amuse, il



s'amuse; et personne mieux que ces gais lurons ne lance aux peines et aux soucis ce joyeux défi :
" A demain les affaires sérieuses ! "

Cependant pour les fêtes comme pour... la grammaire, à toutes les règles il y a des exceptions.

Au milieu de ce tohu-bohu, parmi cette foule qui paraissait millionnaire parce qu'elle était gaie, un homme, jeune encore, marchait tête baissée, sombre, soucieux. Les propos trop joyeux, les éclats de rire trop bruyants, les sons des ins-

truments surtout semblaient lui agacer les nerfs et parfois il serrait les poings comme s'il eût eu envie de provoquer tous ces gens, hommes, femmes et enfants, qui se permettaient un peu de bonheur après tant de semaines d'un labeur persévérant et aussi, parfois, de privations sans nombre.

Ce promeneur taciturne sortait d'un magasin, où, en sa présence, le patron avait dit à son commis :

— Monsieur Prudent, je suis content de vous ;



l'année a été bonne, vous m'avez rendu de grands services, je veux augmenter vos gages. Allez passer la soirée en famille et venez chercher vos étrennes demain.

L'employé était parti tout joyeux...

Pierre Legal — c'était le nom du promeneur

solita
fre en
son lu
figure
anno.
tation
Puis
les ric
d'œil

vissant
tes ang
Ceci
premiè
grand

solitaire, singulier nom pour un homme qui souffre en voyant des heureux — avait senti un frisson lui parcourir tous les membres en voyant la figure rayonnante du père de famille qui allait annoncer à ceux qu'il aimait une légère augmentation de leurs modestes revenus.

Puis, regardant à l'intérieur d'un salon, dont les rideaux écartés semblaient solliciter un coup d'œil de la foule ambulante, il vit un groupe ra-



vissant de jeunes fillettes costumées en étudiantes anglaises, qui dépouillaient un arbre de Noël.

Ceci lui rappela ses premières années et ses premières joies ; les cadeaux du Bon Patron, du grand saint Nicolas, si pieusement et si ardem-

ment invoqué par les marmots flamands; les veillées de Noël; les aubades du Nouvel-An; les étrennes, les visites, les jeux, la bénédiction de ses parents...

Pourquoi errait-il seul aujourd'hui, à l'approche de cette heure bénie où il y a pour les plus pauvres des félicitations, de chauds baisers, des vœux et des souhaits ?...

C'est que son père était mort et que sa mère, sa bonne et sainte mère, trompée par de faux rapports, souffrait le martyre quand elle le voyait...



Un ancien ouvrier de la maison — qui devait être arrêté plus tard pour avoir fait partie d'une bande de voleurs, — avait raconté à la pauvre femme les histoires les plus effrayantes. Elle croyait son fils capable de tout; elle n'osait plus lire un journal, de crainte d'y trouver le récit de ses nombreux crimes, de son arrestation et de sa condamnation à une détention perpétuelle. Elle se croyait une nouvelle Monique, appelée par Dieu à pleurer sans cesse les égarements de son enfant et à faire pénitence pour expier des crimes imaginaires. Les mauvaises langues, les calomnieux, les démolisseurs de réputation cent fois plus coupables que les brigands qui arrêtent les voyageurs aux coins d'un bois,

font d
arrive

A fo
fatigu
princi
besoin
soif, il

Il en
société
le sign

beaux
Par u
salle v

elles s'ap
l'autre "

font de ces choses-là. C'est monstrueux, mais cela arrive plus souvent qu'on ne pense.

A force de marcher, l'homme le plus fort se fatigue. Vers minuit, après avoir arpenté les principales rues de la ville, Pierre éprouva le besoin de se reposer et de se rafraîchir. Il avait soif, il avait la fièvre.

Il entra dans un grand café où justement une société d'harmonie, formée en cercle, attendait le signal de son chef pour exécuter... un des plus beaux morceaux de son répertoire.

Par une porte entre-baillée, il vit, dans une salle voisine, deux jeunes filles en toilette de bal;



elles s'apprêtaient à " danser de l'une année dans l'autre ", selon l'expression consacrée. C'était

commencer gaiement. "Puissent-elles ne pas finir dans les larmes!" pensa Pierre Legai.

Près des jeunes filles, un gros bébé jouait avec ses cadeaux de Noël. Il mettait tout son savoir-faire, et toute sa patience à bâtir des arcades et des monuments, que le moindre choc renversait.

"Image de ma vie! soupira Pierre; combien de fois n'ai-je pas cru tenir le bonheur, qui s'écroulait ou fuyait devant moi, au moment où mon pauvre cœur se remplissait de joie et d'espérance!"

Quelques minutes encore, et l'heure solennelle sonnera. Tous les yeux sont fixés sur le cadran de la vieille horloge dont les deux aiguilles sont sur le point de se rejoindre et de marquer la dernière minute du dernier jour de l'année.

"Une bonne et heureuse nouvelle année!" Ce cri retentit d'un bout à l'autre de la vaste salle. Le chef de musique lève la main, et une *brabançonne* bruyante, légèrement défectueuse peut-être au point de vue de l'harmonie, fait vibrer les vitres et battre tous les cœurs. "Bonne et heureuse nouvelle année!" On se serre la main, on choque les verres, on boit à l'avenir. La défunte année vient de terminer sa carrière; elle a fait son temps, honnêtement, fidèlement, jusqu'à la suprême seconde. Qu'elle repose en paix, et joyeuse bienvenue à l'année nouvelle! La mère de famille arrive, escortée de ses nombreux enfants. Le père quitte son comptoir, embrasse tout le monde et pose sa main sur le front des filles et des garçons qui défilent devant lui: "God zegene u, God beware u! Que Dieu vous bénisse et vous protège!"



Pierre
ces ye
allées e
ment à
provoc
A la
lard lu
lui soul
Pour
vie, Pie
sans rép
aumône
malheur

Un vieux mendiant ouvre la porte et entre tout couvert de neige.

“ Bonne et heureuse année à tout le monde ! ” dit-il d’une voix chevrotante.

Et les petits sous tombent dans son chapeau. Tout le monde veut commencer l’année nouvelle par une bonne œuvre ; un client de la maison offre même un punch chaud à ce déshérité de la fortune dont les mains tremblent de froid. “ Cela te réchauffera et te réjouira le cœur, lui dit-il ; aujourd’hui pas de pauvres, pas d’affligés : vive la joie !... ”



Pierre Legai étouffe. Cette atmosphère tiède, ces yeux brillants, ce tohu-bohu bruyant, ces allées et venues de gens qui s’excitent mutuellement à la gaîté, lui paraissent une insulte, une provocation. Il vide son verre d’un trait et sort.

A la porte, un pauvre vieillard lui tend son chapeau et lui souhaite une bonne année.

Pour la première fois de sa vie, Pierre passe son chemin sans répondre par une petite aumône à la supplication d’un

malheureux. Il marche droit devant lui, sans



but, sans avoir conscience de ses actes. Le froid est intense, et cependant son front brûlant est inondé de sueur. Pas une rue, pas une place publique où il ne rencontre soit une société de musique, soit des groupes nombreux qui s'interpellent à grands cris. "Bonne année ! Bonne année !"

Pierre marche toujours... Peu à peu, les passants deviennent plus rares : il faut bien prendre un peu de repos pour les visites et les réjouissances du premier jour de l'année. Tous ceux



qui s'en retournent à leur logis ne sont pas absolument sobres ; il en est même qui croient assister à une danse échevelée des lanternes et s'imagi-

nent q
Mais t
année !

Le p
tement
taire, a
sur le p

— Ab

Bonne
comme
elle vie
ques he
grog ch
rude !

Dorm
gé ! Il n
promen
les évè
jeuness
premier
parmi l

Deux
logis pa
demandé
l'embra

Alors
qu'une
régéné
énorme
général
dire à t
autres :

" Bon

ment que les maisons fuient à leur approche... Mais tous sont joyeux. " Bonne année, bonne année! A plus tard les affaires sérieuses."

Le pauvre jeune homme arrive à son hôtel. Justement les derniers clients s'en vont; le propriétaire, armé d'un énorme trousseau de clefs, est sur le point de fermer la porte.

— Ah! vous voilà, M. Legai, entrez bien vite! Bonne année! mon cher ami! Votre père était comme un frère pour moi et votre mère, quand elle vient en ville, ne manque pas de passer quelques heures avec ma vieille... Venez prendre un grog chaud, puis dormez bien, car la journée sera rude!

Dormir! non, il ne dormit pas, le pauvre affligé! Il ne se coucha même pas. Toute la nuit il se promena de long en large, passant en revue tous les évènements de sa vie, depuis sa tendre jeunesse jusqu'à l'heure présente. Et, quand le premier train quitta la gare, Pierre se trouva parmi les passagers.

Deux heures après, il frappait à la porte du logis paternel. Sa mère, sa bonne mère, qui ne demandait qu'à pardonner, lui ouvrit les bras, l'embrassa avec amour, le bénit de tout cœur.

Alors, alors seulement, l'heureux jeune homme, qu'une parole de pardon avait pour ainsi dire régénéré, sentit sa poitrine soulagée du poids énorme qui l'oppressait; alors il partagea la joie générale et ce fut sans arrière pensée qu'il pût dire à tout le monde, content de lui-même et des autres:

" Bonne et joyeuse nouvelle année! "

J. LEFRANC.



Pas pour "de bon".

La petite Lili n'est pas méchante, mais elle est un peu pleurnicheuse, et son papa la gronde souvent à cause de cela. L'autre jour il lui dit :

— Si Lili reste toute une semaine sans pleurer, elle aura une belle poupée.

Deux jours après, Lili, que la promesse de son papa rend joyeuse, joue gaiement dans le salon et brise une belle glace. Sa maman la punit et Lili pleure. Survient le papa, à qui l'on ne peut cacher la trace des larmes. Alors Lili :

— Ce n'est rien, papa ; j'ai bien pleuré, mais c'était pour rire !

Pas toujours.

Les proverbes se trompent fréquemment, et en voici une nouvelle preuve : Il est très facile

d'être
il est in
Cepen
le plus,
Autre
au lenc
me."'
Et qu

Un va
plus cru
" Je v
sur le tr
sur un b
route ; j
heures.
dément e
devine c
monnaie
acier, un

— Trin
romètre
Au bou
répond :
— Cinq

Au rest
Voyage
ble ; il a u
Hôtelie
faut qu'il

d'être plus fin que le baron de Piquassiette, mais il est impossible de l'être moins.

Cependant un vieux proverbe dit : " Qui peut le plus, peut le moins."

Autre proverbe : " Il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même."

Et quand il s'agit de mourir ?

Peine perdue

Un vagabond raconte comme suit une de ses plus cruelles mésaventures :

" Je vois un étudiant qui trace des zigs-zags sur le trottoir ; je le suis sur les talons. Il s'assied sur un banc ; je fais comme lui. Il se remet en route ; j'emboite le pas. Ce manège dure deux heures. Enfin, le mauvais drôle s'endort profondément et je commence mon petit travail. Misère ! devine ce que je trouve : pas un sou dans le portemonnaie, et, au bout de la chaîne de montre en acier, un... tire-bouchon !

Bonne Fille

— Trinette, dit la dame, allez donc voir au baromètre quel temps il fait dehors !

Au bout d'un instant, la bonne fille revient et répond :

— Cinq minutes avant beau temps, madame.

Un Connaisseur

Au restaurant :

Voyageur. — Ce rôti de veau n'est pas mangeable ; il a un goût de cuir de semelles !

Hôtelier. — Monsieur est un connaisseur ; il faut qu'il aie mangé un peu de tout.

Incorrigible

Un bohémien espagnol s'était présenté au confessional pour obtenir la rémission de ses péchés, et comme il était en train d'en dérouler la série et que le prêtre l'écoutait attentivement, il avait dextrement glissé sa main dans la poche de l'ecclésiastique et pris sa tabatière.

— Mon père, dit-il aussitôt, je m'accuse d'avoir volé une tabatière.

— Mon enfant, il est de votre devoir de ne point la garder ; il faudrait la restituer immédiatement.

— Voudriez-vous bien la recevoir et m'en débarrasser ?

— Moi, mon enfant ! non certainement.

— Le fait est, mon père, que je l'ai déjà offerte à son propriétaire et il n'en a pas voulu.

— Dans ce cas, mon enfant, continua le prêtre, vous pouvez la garder sans remords.

— Je le ferai comme vous dites, mon père, répliqua le bohémien qui se levait en même temps et se retirait du confessional, sans attendre la suite.



Le secret trouvé

Calino cause astronomie avec son fils.

— Est-il vrai, papa, que la lune influe sur le temps ?

— Au contraire, c'est le temps qui influe sur la lune ; la preuve, c'est que, quand le temps est couvert, on ne la voit pas.

Pou
nuit,
d'hui
toute
peup
dans
lesqu
Le
tre h
milie
Le jo
pour
divis
soir.
Rome
suls.
les ro
sance
quand
Mæni
pour



Les Origines de la Montre

Pouvoir, à chaque instant du jour et de la nuit, déterminer l'heure qu'il est, semble aujourd'hui constituer un des éléments essentiels de toute civilisation. Il est pourtant vrai que le peuple romain vécut durant près de cinq siècles dans une ignorance complète des procédés par lesquels on mesure le temps.

Le jour civil était alors partagé en vingt-quatre heures d'inégale durée, qui se comptaient du milieu de la nuit au milieu de la nuit suivante. Le jour usuel, encore moins bien défini, avait pour limite le lever et le coucher du soleil, et se divisait en trois parties : le matin, le midi et le soir. La seule horloge publique qui existât à Rome était représentée par l'huissier des consuls. Quand du Sénat il apercevait le soleil entre les rostres et la græcotaxis, il annonçait la naissance du jour ; il en signalait la dernière heure quand l'astre était descendu entre la colonne Mænia et la prison. Dans l'intervalle, on n'avait pour guide que la situation du soleil sur l'hori-

zon. En 491 seulement, la municipalité fit établir au forum un cadran solaire, et quatre ans après un clepsydre indiquant les heures du jour et de la nuit.

En France, il fut aussi un temps où, quoique l'on ne connût ni les pendules, ni les réveils, ni les montres, ni les horloges, la société était régulièrement organisée, où des heures fixes appelaient le domestique à sa tâche, le soldat à son poste, le prêtre à son autel, le juge à son tribunal, l'étudiant à ses cours, l'ouvrier à son atelier. Je ne prétends pas que l'on s'astreignit alors à une ponctualité bien rigoureuse. Mais l'invention des instruments destinés à mesurer le temps contribua peu à développer chez nous la pratique de l'exactitude. Celle-ci date d'hier, de l'essor donné aux affaires par le dix-neuvième siècle.

Au moyen âge, la vie civile et la vie religieuse se confondent. L'église en succédant à la basilique romaine, l'avait remplacée : elle ne se bornait pas à offrir un aliment au besoin de dévotion qui remplissait les âmes, on venait y chercher, en même temps que le spectacle des cérémonies sacrées, l'authenticité nécessaire aux actes privés.

Le clergé concentrait toute science, tout enseignement. Par ses soins, les malades étaient secourus, les prisonniers visités, les captifs rachetés : il recueillait les enfants abandonnés, soulageait les pauvres, protégeait les humbles, excommuniait parfois le suzerain quand il oubliait l'oppression. Pendant longtemps, Paris n'a guère d'autres monuments que ses églises ; elles se dressent de distance en distance comme un phare au milieu des mers. Dans l'ombre de

chacu
patri
y pas
la vo
soleil
doule
che a
autou
sent c
les m
s'app
ne d'e
tout.
cont l
et tor
son tr
Nou
sonne
Mat
Lau
Prin
Tier
Sext
Non
Vép
Com
C'éta
partou
église,
noncés
était b
Il no
religie
Il n'y

chacune d'elles vit un petit peuple, dont elle est le patrimoine commun. Il l'admire, il en est fier, il y passe la moitié de sa vie. Il oublie sa misère en la voyant si belle : ses vitraux resplendissant au soleil réjouissent son cœur ; dans ses profondes douleurs, il se console en suivant de l'œil la flèche aiguë qui à tous indique le ciel. Il se presse autour de son église comme des enfants se pressent contre leur mère ; bienheureuses semblaient les maisons qui l'entourent, qui la touchent, qui s'appuient sur sa lourde robe de pierre. Tout émane d'elle, tout y retourne. Elle domine et dirige tout. Les sonneries régulières de ses cloches, dont le bruit remplit les rues étroites, sombres et tortueuses, rappellent chacun à son devoir, à son travail.

Nous sommes au treizième siècle. Les cloches sonnent :

Matines, à minuit.

Laudes, à trois heures du matin.

Prime, à six heures.

Tierce, à neuf heures.

Sexte, à midi.

None, à trois heures.

Vêpres, à six heures.

Complies, à neuf heures.

C'étaient là les *heures canoniales* observées partout. Mais il y avait, en outre, dans chaque église, dans chaque couvent, d'autres offices annoncés aussi par le son des cloches, et dont l'heure était bien connue des habitants du quartier.

Il nous reste à rechercher par quels moyens les religieux arrivaient à connaître les heures.

Il n'y en eut pas d'autre, au début, que l'ins-

pection des astres. Le moine chargé de sonner les cloches dormait le jour; pendant la nuit, il ne se couchait pas, et sortait de temps en temps pour examiner le ciel.

Quand l'horizon assombri ne laissait visible aucune étoile, on recourait à divers procédés. Le moine qui veillait déterminait l'heure approximativement par le nombre des psaumes qu'il avait récités depuis son dernier examen du ciel, par le nombre des pages qu'il avait lues, par la quantité de cire qu'un cierge avait consumée, par l'huile qu'une lampe avait brûlée. Parfois, le chant du coq servait de signal pour le lever des religieux.

La première clepsydre qui paraît avoir été vue en France serait celle que Théodoric envoya vers l'an 500 à Gondebaud, roi de Bourgogne. Elle avait été construite par Boèce, et l'eau tombant goutte à goutte y indiquait le cours des heures. Les Bourguignons émerveillés ne pouvaient comprendre ce phénomène; ils firent surveiller l'horloge, afin de s'assurer que personne n'y touchait, et en vinrent à croire qu'elle était intérieurement animée par quelque divinité.

En 761, Pépin le Bref reçut du pape Paul 1er un certain nombre de livres et une horloge nocturne, dit le Saint Père dans sa lettre d'envoi. O'était donc, non un cadran solaire, mais une clepsydre, et peut-être sonnait-elle les heures.

L'ambassade qu'Haroun-al-Raschid envoya à Charlemagne est restée célèbre. Parmi les présents qu'elle apportait aux barbares d'Occident, on admirait une clepsydre, qui prouvait quel degré d'habileté avaient alors atteint les horlogers

persan
magne
certain
l'eau n
momen
nombr
sur un
ter par
liers q
lues, s
derrière
nêtres

On r
dans ce
rappor

Les
probab
qu'ils a
tendre
consta
nantes.

Toto
rappelle

— M
que cet

— E
dentiste

— N
— C

— T
candées

seules !

persans. Eginhard, ami et conseiller de Charlemagne, nous décrit ainsi cette horloge qu'il avait certainement étudiée : " Un mécanisme mû par l'eau marquait le cours des douze heures, et au moment où chaque heure s'accomplissait, un nombre égal de petites boules d'airain tombaient sur un timbre placé au-dessous, le faisant tinter par leur chute. Il y avait aussi douze cavaliers qui, lorsque les douze heures étaient révolues, sortaient par douze fenêtres, en fermant derrière eux, dans le choc de leur sortie, ces fenêtres qui auparavant étaient ouvertes.

On remarquait beaucoup d'autres merveilles dans cette horloge, mais il serait trop long de les rapporter ici."

Les ouvriers d'Aix-la-Chapelle ne tentèrent probablement pas d'imiter l'ingénieux mécanisme qu'ils avaient sous les yeux, car il nous faut attendre encore près de trois cents ans avant de constater en Europe l'emploi des clepsydres sonnantes.

ALFRED FRANKLIN.

Le vrai moyen

Toto, qui souffre d'une canine mauvaise, se rappelle les observations maternelles.

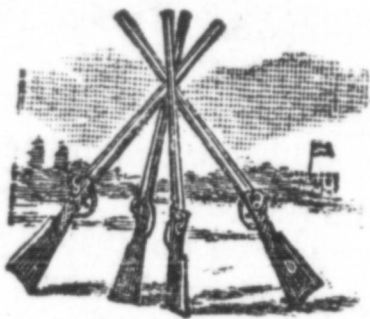
— Maman, dit-il avec feu, il faut absolument que cette dent s'en aille.

— Eh bien ! mon enfant, nous irons voir le dentiste pour qu'il te l'arrache.

— Non ! non ! pas de dentiste ; il me ferait mal.

— Comment faire alors ?

— Tu sais bien !... Donne-moi beaucoup de candées, puisque ça fait tomber les dents toutes seules !...



Soixante contre trois Mille

Episode de la guerre 1870-71.

“ ... Ils arrivaient trois mille, et nous étions soixante,
Affamés, grelottant près de nos feux éteints.
Ils traînaient leurs pas lourds sur la route glissante ;
L'ombre et le soir tombaient dans les vallons lointains.
Nous étions là, blottis sous les pins et les ormes,
Dans le bois, près d'un tertre, à vingt pas du chemin ;
Et voyant déboucher leurs colonnes énormes,
Nous attendions sans bruit, mais le fusil en main ;
Nous regardions, muets, le doigt sur la détente,
Comptant les bataillons qui montaient lentement...
Qu'une minute est longue à ces heures d'attente
Où l'angoisse fait vivre un siècle en un moment !
Quel cauchemar saisit l'âme en sa rude étreinte,
Là, tout près de la mort, en face du vainqueur ;
On se sent des frissons de bravoure ou de crainte ;
La honte monte au front, et le sang monte au cœur.
“ ... Ils passaient, enfermés dans leur capote grise ;
Un chef en grommelant parfois les haranguait.
Des uhlands, ça et là, flairant quelque surprise,
Galopaient près du bois, près de nous, l'œil au guet.
Tout à coup sur la route on fit halte et silence ;
Un uhlan étendit la main, puis regarda...
Mon cœur battait tout bas et avec violence.

Leur c
— Ri

La fus
“ — I
Vite !
Et cha
Derriè
Les ge
“ Viv
“ Mes
“ Tout
“ Bien
“ Une
Par de
Et leu
Le bru
A la fi
Les br
Leurs
Nous e
Mais l
De nos
La mit
Le four
Cria t-i
Une ba
— “ Il
Les vie
“ Hé !
Une br
Puis le
Un, det

Leur colonel montra le tertre, et dit : “ Wer’st da ?
— Rien ne répond. — Wer’st da ? Rendez-vous ! Rien ne
[bouge.

La fusillade éclate et siffle autour de nous.

“ — Hé, dit notre fourrier, en voyant la neige rouge,
Vite ! A chacun son arbre, et visons à genoux ! ”

Et chacun en rampant se glisse et prend sa place
Derrière un chêne, un orme ; on observe, on attend,
Les genoux enfoncés dans la neige ou la glace ;

“ Vive Dieu ! crie alors le fourrier ; c’est l’instant !... ”

“ Mes enfants, reprit il plus bas, pas d'imprudance !... ”

“ Tout le monde est-il prêt ?... Je vais donner le La !... ”

“ Bien, ménageons la poudre, et chantons en cadence,

“ Une, deux, trois...” — Aussitôt le chassepot parla.

Par de longs harlements les Prussiens répondirent :

Et leurs balles pleuvaient leur grêle sous le bois ;

Le bruit et les hurrahs d’abord nous assourdirent.

A la fin le fourrier dit gaiement : “ Une, deux, trois ! ”

Les brèches dans leurs rangs se changeaient en trouées ;

Leurs décharges tonnaient, sifflaient ; et par endroits

Nous entendions craquer les branches secouées ;

Mais le fourrier sans bruit reprenait : “ Une deux, trois.”

De nos arbres sur nous tourbillonnait l’écorce ;

La mitraille éclatait sur nos remparts étroits.

Le fourrier fut atteint : “ Bah ! ce n’est qu’une entorse.

Cria t-il ; en avant la musique !... “ Une, deux, trois !... ”

Une balle survint qui lui broya la hanche.

— “ Ils me prennent en flanc, dit il ; les maladroits !... ”

Les vieux pins se courbaient comme sous l’avalanche...

“ Hé ! nos murs vont crouler, mes amis ! Un, deux, trois.

Une branche en tombant lui déchira l’épaule,

Puis le front. Le fourrier fit un signe de croix :

Un, deux, trois... mes amis ! un, deux, trois... un, deux,

[trois !...

L'ennemi s'enfuyait, poussant des cris farouches,
L'écho doublait au loin leurs hurrahs menaçants...
Il nous restait, en tout, vingt-deux cartouches ;
Nous avions huit blessés ; ils en avaient deux cents.
" Non ! Le nombre n'est pas la force ou l'assurance ;
Non !... Donnez nous des cœurs fiers, des chefs obéis ;
Donnez la Foi, gardienne et sœur de l'Espérance.
Avec cela, Dieu sauve ou refait un pays."

Récits et Légendes, par le R. P. DELAPORTE.

Une vengeance

Un chirurgien de Londres n'avait pu se faire admettre comme membre de la Société Royale. Pour se venger, il écrivit, sous le nom supposé d'un médecin de province, au secrétaire de cette société, pour le prier de communiquer à la docte compagnie une cure dont il était l'auteur :

" Un matelot venait de se casser la jambe. M'étant trouvé par hasard sur le lieu de l'accident j'ai aussitôt rapproché les deux parties de la jambe cassée et après les avoir fortement assujetties avec une ficelle, j'ai arrosé le tout d'eau de goudron. Le soir même, le matelot se servait de sa jambe comme auparavant."

Là-dessus grand émoi à la Société Royale. On se met à discuter pour et contre : les uns nient le fait, les autres vantent les vertus de l'eau de goudron.

Quelque temps après, nouvelle lettre du chirurgien au secrétaire :

" Dans ma dernière, disait-il, j'ai omis d'ajouter que la jambe cassée du matelot était une jambe de bois."

On pense si le public se divertit quand l'histoire fut connue.

Comm

Dans u
un oncle
pauvre e
veu, s'éc

A m

Il y a
d'être pa
De ce q
en fera fo
Celui q
célèbre d



Comment il faut demander l'aumone

Dans une petite comédie de M. Charles Romey, un oncle riche à millions, n'ayant qu'un neveu pauvre et se voyant sollicité en faveur de ce neveu, s'écrie :

Que je laisse mon bien

A mon neveu Gaspard ! un garçon qui n'a rien !

Il y a quelque chose de plus à craindre que d'être pauvre, c'est de le paraître.

De ce que nous disons là, une simple histoire en fera foi.

Celui qui l'a contée n'est autre que le prince... célèbre dans toutes les Russies.

Un jour du mois d'avril, le prince fut abordé par un homme qui lui dit, chapeau bas :

— Monsieur, j'ai eu les plus grands malheurs, des malheurs qui semblaient ne devoir pas m'atteindre, et qui ont fondu sur moi comme le noir ouragan sur les épis.

— Que diable ! répondit le prince.

— Je possédais un domaine, un procès me l'a enlevé ; des noirs dans une colonie, la fièvre jaune les a dévorés ; une maison en ville, elle est brûlée.

A ces mots, le prince mit la main dans son gousset et prit plusieurs pièces d'or dans l'intention de les lui offrir.

Par malheur, cet homme continua :

— Il me restait encore des espérances, elles se sont évanouies ; des amis, ils m'ont abandonné, et si vous ne venez à mon aide, je ne sais quel parti prendre.

— J'ignore comment cela se fit, dit le prince, mais en entendant cela, les pièces d'or que j'avais prises s'échappèrent machinalement et je n'en conservai plus qu'une que je fus prêt à lui donner, lorsqu'il ajouta, le pauvre homme :

— Enfin, monsieur, j'ai vendu la semaine dernière la fin de mon argenterie, et il ne me reste plus pour dîner qu'une édition de Molière reliée en maroquin vert.

— Ma foi, ajouta le prince, voyant alors jusqu'à quel point terrible son dénûment était arrivé, je lui donnai une pièce de cent sous pour aller dîner, et je le saluai ensuite de la main.

Cette histoire rappelle le mot du cardinal de

Mazarin, qui n'était alors qu'un simple prince courant après les prébendes.

Un jour qu'étant allé demander une part très-mince sur la feuille des bénéfices, il revint sans avoir rien obtenu, sa servante le trouva tout exaspéré contre lui-même.

— Qu'avez-vous donc à vous cogner ainsi le front ? lui demande-t-elle.

— J'enrage de n'avoir rien obtenu, répondit-il, et c'est ma faute. Oui, c'est ma faute, et j'aurais dû louer quatre chevaux pour présenter ma demande. Quand on veut être bien accueilli, c'est en carrosse qu'il faut demander l'aumône.

Générosité

Un touriste, au moment de quitter son hôtel, à Paris, vérifie sa note :

— Le service est-il compris ? demande-t-il.

— Non, monsieur, c'est à la générosité du voyageur.

— Mais si je ne suis pas généreux ?

— Alors, monsieur, c'est deux francs par jour ; soit, pour trois jours, six francs.

— Eh bien ! j'aime mieux être généreux, voilà trente sous !

Bonne mémoire

Un sourd se promène avec quelques amis.

Tout à coup il s'arrête en s'écriant :

— On vient de tirer un coup de fusil....

— Mais non.

— Mais si.

— Ah ! je vois ce que c'est, dit un des promeneurs ; c'est un vieux coup de fusil que tu auras entendu... autrefois !



L'embarras du tribunal

La scène se passe en France...

Les plaideurs étaient Jean Belampoix et Isidore Baldaquin ; l'objet du litige, un énorme chien de Terre-Neuve qu'un gendarme tenait en laisse sous les yeux de la cour attentive. Les arguments de Belampoix se voulaient positifs, ceux de Baldaquin péremptoires.

Le Terre-Neuve appartenait-il à l'un ou à l'autre ? voilà ce qui était difficile d'établir. Le juge, renonçant à démêler la vérité, a annoncé qu'il donnait sa langue au chien, c'est-à-dire que l'instinct de cet animal déciderait de la cause.

Par ordre du magistrat, Belampoix a été placé à droite du tribunal, Baldaquin à gauche, le chien entre eux deux et à égale distance de chacun. — Au commandement de trois, a ordonné le juge, le gendarme lâchera la corde du chien, et vous, ses deux prétendus propriétaires, vous sifflez simultanément.

Celui à l'appel de qui le chien obéira gardera la bête, car elle courra évidemment à son maître légitime.

Les dispositions prises, la cour a compté à haute et intelligible voix : " Une, deux, trois ! " Au mot de trois, le gendarme a lâché l'animal auquel il était attelé, et les échos de la justice ont retenti des coups de sifflets des deux plaideurs.

Le chien a tourné la tête du côté de Belampoix en faisant entendre un grognement de fureur,

puis de celui de Baldaquin en montrant les dents. Ensuite, il a fait une volte-face subite, est parti comme un trait, a franchi la porte et a disparu.

— Je me doutais bien que c'était un chien volé, a murmuré le magistrat.



UN TOUR DE FORCE

Un écrivain français qui, par modestie, ne signe pas son œuvre, a fait un grand tour de force ; il a écrit cinq billets dans chacun desquels il y a *absence complète* de l'une des cinq voyelles.

I. — Billet sans a.

Mon cher Monsieur,

Je vous préviens que vous ne trouverez point ici cette lettre ; il semble impossible d'écrire, direz-vous, si elle ne figure presque toujours ; vous trouverez peut-être cette idée burlesque, et vous penserez qu'il est difficile d'écrire deux lignes où elle ne soit point employée : détrompez-vous, c'est supposer une nécessité qui n'existe point chez moi, et, si vous me défiez trop, je puis vous le dire en vers décousus.

Mon cher, peux-tu me dire
Si quelquefois on peut écrire
Des lettres ou billets doux
Et ne point voir sur tous

L'a ;

Dis-le moi, je t'en supplie,
Et vois si ton esprit
Pour écrire te fournit
Des mots pour cette folie.

Je veux finir ce billet et ne point m'en servir, quoique je ne veuille point oublier de vous dire que je suis le plus dévoué de vos serviteurs.

II. — Billet sans e.

Oh ! ma foi, sans l'e il faut avoir du front pour vouloir polir la raison qui nous plaît tant. Pour avoir un but aussi original, il faut avoir un malin lutin au corps, qui nous fait plaisir, parfois, mais qui finit par un ton qui nuit à un point fatigant.

Vit-on jamais original
Avoir un goût aussi banal,
Fatiguant nos tympans
Par discours tous si dissonnants ?

III. — Billet sans i.

Ce n'est pas la chose du monde la plus commune ; c'est beaucoup plus agréable, car on peut parler, sans cette lettre, beaucoup plus longtemps ; je veux vous le prouver, et vous aurez beau mettre vos yeux à la torture pour la trouver, vous perdrez votre temps. En effet, je peux même, quand je le veux, exercer ma verve sans songer à cette lettre ; vous m'appellerez présomptueux, c'est peu, vous pourrez même m'appeler fou ; comme vous voudrez, cela m'est égal. Tenez, je veux même parler en vers de mon crû, sans m'exposer à rester court.

Que l'on parle ou qu'on glose,
Mon pauvre entendement
Me force constamment
A rester bouche close.
Or, lecteur, je suppose
Un grand voleur non écroué :
Ce ne peut être qu'un roué,
Avouez la chose.

Je me borne donc à vous donner le bonjour du plus profond de mon cœur.

IV. — Billet sans o.

Ce n'est pas bien difficile : il est peu de sujets que je ne puisse traiter sans m'en servir ; c'est une des lettres de l'alphabet qui me sert le plus rarement ; je m'en passe quand je le veux.

Je ne me sers de cette lettre
Que quand je veux me le permettre
Et je ferais jusqu'à demain
Du libre et de l'alexandrin,
Quatre cents vers de suite,
En allant aussi vite
Que si j'avais sans la lettre o
Fait faire un alphabet plus beau.

Je serais nécessairement de l'avis de l'ami sensé qui me dira que ce que je dis sur l'usage des lettres ci-dessus n'est qu'un tas de bêtises, je ne puis pas dire autrement ; cependant je désire que l'ami Durieux me fasse une rubrique dans le même sens, afin que je sache jusqu'à quelle extrémité je me suis égaré dans une idée aussi singulière, facilitée par la " dispensable " lettre o.

V. — Billet sans u.

Il est temps d'en finir : acceptez avec bonté, mon cher ami, cette pensée originale : si l'on y réfléchit bien, on sera étonné de la facilité d'éviter les voyelles si nécessaires dans l'idiôme français, sans jamais offenser la raison et le bon sens (ceci n'est pas très clair) ; il est même aisé de rimer des mots sans l'emploi de la lettre u.

Cela n'est pas aisé, dit-on ;
En vérité l'on a raison
Et cependant à bien dire,
On doit avoir dans l'art d'écrire
Mille moyens de se passer
De cet u, sans même effacer
Le moindre petit caractère
De son travail épistolaire.

Je m'en tiens à ce billet relatif à l'emploi des cinq voyelles.

Agréez l'hommage de mon sincère attachement.

VI. — Sans a et sans u.

C'est bien fort, dit mon critique, il semble impossible d'écrire des mots et de n'y point mettre ces lettres. Eh ! bien moi, je ne vois point de né-

cessité d'être obligé de m'en servir ; on doit être étonné.

Je défie donc le premier ministre, et même bien des conseillers, poètes, non moins considérés, s'ils font cinq, six lignes comme moi et même moins, de n'y point employer ces lettres. Si c'est présomption, n'importe, c'est drôle.

La Dépêche

Ce que nous allons conter s'est passé au bureau télégraphique d'une petite ville de Normandie.

Un paysan se présente, tenant à la main une lettre soigneusement cachetée.

— Je voudrions envoyer c'te dépêche à Lisieux.

— Que le dépêche ?

— Mais c'te lettre, parbleu !


— Ouvrez-la, alors.

— Comment donc, c'te farce, vous voudriez voir ce qu'est dedans ?

— Il le faut cependant, pour que l'on puisse compter les mots et expédier la dépêche.

— Oh ben ! alors, je vous la donnerons point. J'aimons mieux la mettre à la poste ! C'est vraiment pas la peine de prendre plus cher et d'ouvrir les lettres, encore !



Nouveau... 

Dictionnaire Universel

Illustré,

Contenant : *Langue Française, Histoire, Biographie,
Géographie, Sciences et Arts,*

PAR

Mgr Paul GUERIN,

AUTEUR DU DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES,

ET

G. Bovier-Lapierre.

4 Figures ; 11 Cartes dans le texte ; 30 cartes et Planches en couleur ;
44 Tableaux encyclopédiques.

EDITION SPECIALE POUR LE CANADA.

PRIX : \$1.00

En vente à la librairie St-Joseph, CADIEUX & DEROME, Montréal.

L'Abeille Paroissiale...



Revue Mensuelle des Ouvrages de Reli-
gion, d'Histoire, de Littérature, d'Edu-
cation, Etc., Etc.

Publiée avec le concours de nombreux
collaborateurs catholiques.

ABONNEMENT :

50 Centins par Année

Remboursables en livres.

Bureau d'abonnement : 1699 rue Notre-Dame, Montréal.

FLAVIEN J. GRANGER,

DIRECTEUR.



Le droit exclusif de ...
FABRIQUER
ET DE VENDRE

Le Remede du

Pere Mathieu,



a été transféré à **M. S. LACHANCE,**
Droguiste à Montréal, 1594, rue Sainte-Cathe-
rine.